

**LE MARIAGE**  
**PAR DÉVOUEMENT ,**  
**COMÉDIE**

**EN TROIS ACTES , EN VERS ,**

**PAR M. ROSIER.**

K

Représentée , pour la première fois , sur le Théâtre  
Royal de l'Odéon , par les Comédiens ordinaires du  
Roi , le trois Mai 1831.



**PARIS ,**

**CHEZ CHAIGNIEAU JEUNE , IMPRIMEUR - LIBRAIRE**  
**rue Saint-André-des-Arcs , n° 42.**

---

---

**PERSONNAGES.**



**ACTEURS.**

**MM.**

**SAINT-PREUX.**

**BEAUVILLE**, Capitaine de  
Cavalerie.

**Le Vicomte D'ARRIÈRE.**

**GUSTAVE**, Beaufrils du  
Vicomte.

**M<sup>me</sup> D'OSTIN**, vieille céli-  
bataire.

**La Comtesse D'ARCY**, vieille  
veuve,

**UN NOTAIRE.**

**LOCKROY**

**DELAFOSSÉ.**

**FERVILLE.**

**CHILLY.**

**M<sup>mes</sup> SAINT-AMAND.**

**GEORGE** Cadette.

~~~~~  
*La Scène se passe au château d'Ostin, à une lieue de Paris,  
près le village de Passy.*

Aux premier et deuxième Acte, le Théâtre représente un Bosquet à l'extrémité d'un parc. Bouquets d'arbustes, bancs de gazon, sièges champêtres.

Au troisième Acte, un élégant salon. Trois portes dans le fond : une porte latérale, à gauche, appartenant à la chambre de Madame d'Ostin.

Tous les Exemplaires seront revêtus de ma signature.

# LE MARIAGE

## PAR DÉVOUEMENT,

### COMÉDIE.

---

## ACTE PREMIER.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

SAINT-PREUX.

*Il est assis sur un banc de gazon, une guitare à côté de lui ; il tient un livre, et il a des tablettes sur ses genoux et un crayon à la main. — En déposant le livre et regardant le ciel : )*

« BORNÉ dans sa nature, infini dans ses vœux ,  
« L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux.....  
Oui, tu dis vrai, poète ; oui, notre âme flétrie,  
Dans le vague désir d'une ancienne patrie,  
Ne trouvant ici bas que dégoûts et qu'ennuis,  
Lentement, chaque jour, meurt du mal du pays.....  
*Il montre le ciel.*

..... Encor, dans mon exil, si je l'avais trouvée  
La femme que long-temps mon cœur avait rêvée !...  
Un moment j'en vis une, et je dis : La voilà !  
Mais elle est remontée au pays (*il montre le ciel*) elle est là...  
Depuis, j'en cherche une autre, aimable, jeune et sage,  
Telle que je la peins dans ces vers....

## SCÈNE II.

SAINT-PREUX, GUSTAVE.

GUSTAVE (*considérant Saint-Preux qui compose.*)

Ce visage

Ne m'est pas inconnu.... C'est Saint-Preux !.... Eh bon jour,  
Poète ! Que fais-tu dans ce riant séjour ?

SAINT-PREUX.

Du Panthéon, mon cher, j'ai quitté la montagne  
Pour venir à Passy jouir de la campagne,  
Dans la belle saison, chez madame d'Ostin,  
Ma protectrice.... Et toi, quel motif, si matin,  
Cher Gustave, te fait, contre un usage antique,  
Désertier les douceurs du lit bureaucratique ?

GUSTAVE.

De Paris, mon ami, pendant un mois absent,  
Je trouve en arrivant, hier, ce billet pressant  
Où je lis que, pour voir enfin la capitale,  
Mon beau-père est parti de sa ville natale,  
Et que depuis un mois il m'attend à Passy....  
Mais tu dois l'avoir vu, toi, qui restes ici.

SAINT-PREUX.

Comment l'appelles-tu ?

GUSTAVE.

Le vicomte d'Arrière.

SAINT-PREUX.

Second mari, je crois, de ta défunte mère ?

GUSTAVE.

Oui.

SAINT-PREUX.

Gentilhomme double ?

GUSTAVE.

Une tête à l'envers.

SAINT-PREUX.

C'est un drôle de corps.... Il n'aime pas mes vers.

GUSTAVE.

Mais, en revanche, il est friand de politique.

SAINT-PREUX.

Un esprit tout de prose, un cœur d'arithmétique ?

GUSTAVE.

A peu-près.

SAINT-PREUX.

A genoux devant le Moniteur, etc.

GUSTAVE.

Et lisant jusqu'au nom du gérant-rédacteur.

SAINT-PREUX.

Nous avons très-souvent maille à partir ensemble.

GUSTAVE.

Et sa folle manie, eh ? Dis-moi, que t'en semble ?

SAINT-PREUX.

Quelle ?

GUSTAVE.

Depuis quinze ans ne s'est-il pas flatté  
Qu'il finirait un jour par être député ?

SAINT-PREUX.

Est-ce qu'il a le cens ?

GUSTAVE.

De l'électeur tout juste ;

Mais quelque mariage.... un coup du ciel....

SAINT-PREUX.

Dieu juste,

Quel plaisant député !...- Mais du reste, aujourd'hui,  
Nous en voyons siéger d'aussi drôles que lui.

GUSTAVE.

Conçois-tu jusqu'où va cette monomanie ?

( Il est possible, au fait, que ce soit calomnie : )

On m'a dit que l'hiver il jouait l'écarté

Dans l'espoir de gagner l'éligibilité !!

SAINT-PREUX. ( riant. )

Ah ! c'est un peu trop fort, même pour un vicomte.

GUSTAVE.

Ce que je vais te dire au moins n'est pas un conte :

Je l'ai vu poursuivant trois femmes à la fois,

Dans ce but, espérant en prendre une sur trois.

SAINT-PREUX. ( riant. )

Ah ! ah ! le cher d'Arrière !

GUSTAVE.

Adieu donc.... Je te quitte.

Du devoir de beau-fils il faut que je m'acquitte,

Et je cours embrasser ce cher vicomte....

SAINT-PREUX.

Attends.

De lui faire visite il n'est pas encor temps...  
Vois, autour du château règne une paix profonde ;  
Je suis le seul debout,

GUSTAVE ( *revenant.* )

Voit-on beaucoup de monde

Ici ?

SAINT-PREUX.

Peu : tu verras dans le château d'Ostin  
Deux femmes qui de l'âge ont passé le matin ;  
La maîtresse d'abord.

GUSTAVE.

On dit que la satire

En fait, à cinquante ans, une vierge martyre.

SAINT-PREUX.

Elle a quitté le cloître à près de quarante ans,  
A l'époque où d'un bien, qu'elle attendit long-temps,  
Elle vint à Paris recueillir l'héritage.  
Tu conçois qu'on meurt fille arrivée à cet âge.

GUSTAVE.

Et l'autre dame ?

SAINT-PREUX.

C'est la comtesse d'Arcy.

GUSTAVE.

D'Arcy ? Je la connais.

SAINT-PREUX.

Veuve.... et martyre aussi.

GUSTAVE.

Le lardon scandaleux, avant la mort du comte,  
Sur sa femme avait fait circuler certain conte,  
Dont mon beau-père était, disait-on, le héros....

SAINT-PREUX.

Ils se boudent, je crois.

GUSTAVE, ( *mystérieusement.* )

Mais j'y songe à propos,

Est-elle ici, dis-moi, la nièce ravissante  
De Madame d'Ostin ?

SAINT-PREUX.

Qui ? Laure ? Elle est absente

Jusqu'à demain..... D'ailleurs, elle n'est pas pour toi.

GUSTAVE, ( *souriant et regardant fixement Saint-Preux.* )

Oh ! je le sais..... Eh ! mais peut-être.....

SAINT-PREUX.

Ni pour moi.  
Sans bien et sans emploi, pas même en perspective ;  
Réduit au viager d'une rente chétive,  
A ce brillant parti Saint-Preux ne prétend pas...  
Quatre cents mille francs !

GUSTAVE.

Autant ?

SAINT-PREUX.

Où.

GUSTAVE.

Que d'appas !

Quels yeux !

SAINT-PREUX.

Mais, à défaut d'une femme charmante,  
Tu verras.....

GUSTAVE.

Cela fait vingt mille francs de rente.

SAINT-PREUX.

Tu verras, tout-à-l'heure, un officier charmant.  
Beauville.....

GUSTAVE.

Est à Paris ?

SAINT-PREUX.

Avec son régiment,

Depuis hier ; il m'écrit ; dans une heure il arrive.  
Quel bonheur !

GUSTAVE.

Je le sais. L'amitié la plus vive  
Vous unit tous les deux..... Au fait, tu lui dois tant !

SAINT-PREUX.

Il m'a sauvé deux fois la vie, en combattant,  
Durant ces trois grands jours, d'immortelle mémoire,  
Qui seront pour nos fils la fable dans l'histoire.  
Ce cher Beauville ! (*Il regarde sa montre.*) Et mais, il devrait  
être ici....

N'as-tu pas entendu ?.....

GUSTAVE.

Quelqu'un vient.

SAINT-PREUX, (*allant vers le bruit.*)

Le voici.

Arrive, arrive donc.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, BEAUVILLE.

BEAUVILLE, (*se jetant dans les bras de Saint-Preux.*)

Qu'il me tardait.....

(*Donnant une poignée de main à Gustave.*)

Gustave,

Je ne te voyais pas. Bon jour.

GUSTAVE

Bon jour, mon brave.

Te voilà pour long-temps ?

BEAUVILLE.

Mais non, pour aujourd'hui,

Le régiment repart demain.....

GUSTAVE, (*à la cantonnade.*)

C'est ma foi lui.

(*A Beauville et Saint-Preux.*)

Il faut que je vous quitte.... A travers la clairière,

Je crois apercevoir le vicomte d'Arrière.

Il disparaît.... Je vais.... Mes amis, au revoir.

SCÈNE IV.

SAINT-PREUX, BEAUVILLE.

SAINT-PREUX, (*lui prenant la main.*)

Eh bien ?

BEAUVILLE.

Tu vois, mon cher, Beauville au désespoir.

D'abord, pendant le temps que j'ai passé loin d'elle,

A sa promesse, Laure, a-t-elle été fidèle ?...

Se porte-t-elle bien ?..... M'aime-t-elle toujours ?

SAINT-PREUX.

Je m'en vais t'affliger ; mais depuis quelques jours.....

BEAUVILLE.

Tu m'en as dit assez !.... O Femmes !... La volage !

Oublier un amour !

SAINT-PREUX, (*vivement.*)

Crains de lui faire outrage.

Bien loin d'être affaibli, ce profond sentiment,

Par sa tante improuvé, la mine lentement.



BEAUVILLE.

Quoi ! malade !

SAINT-PREUX.

Autrefois si fraîche et si riante....

BEAUVILLE.

Grand Dieu !

SAINT-PREUX.

Depuis un mois, Laure est pâle et rêveuse.

On nous la renverra, je crois, demain matin,

C'est ce que l'on écrit à Madame d'Ostin.

Pour la distraire, on l'a....

BEAUVILLE.

Comment ! Elle est absente ?

SAINT-PREUX.

Oui.

BEAUVILLE, ( *très-inquiet.* )

Bien malade !

SAINT-PREUX.

Non. Seulement languissante.

BEAUVILLE.

Et moi qui l'accusais !.... Je suis un malheureux.

Je me suis en horreur.... Méprise-moi, Saint-Preux.

Plains-moi plutôt ; apprends que mon père me force

A suivre, dès demain, mon régiment en Corse,

A rester au service, en un mot, tout le temps

Que je serai garçon.

SAINT-PREUX.

Tu le seras long-temps,

Car la tante.....

BEAUVILLE.

Mon père estime sa famille,

Et serait enchanté que Laure fut sa fille ;

Mais il est inflexible, et je pars dès demain,

Si de Laure, aujourd'hui je n'obtiens pas la main.

SAINT-PREUX.

A te la refuser la tante est obstinée.

BEAUVILLE. ( *avec dépit.* )

Dit-elle enfin pourquoi depuis près d'une année,

S'armant à mon aspect de regards ennemis,

Elle détruit l'espoir qu'elle m'avait permis ?

Car j'avais plu ; tu sais, d'abord à cette tante.

**SAINT-PREUX.**

Saint-Preux de ton malheur est la cause innocente.

**BEAUVILLE.**

Qui ? toi, Saint-Preux ? Jamais tu ne m'en as parlé.

**SAINT-PREUX.**

Hier, par le hasard, tout me fut révélé,

**BEAUVILLE.**

Comment ?

**SAINT-PREUX**, (*articulant bien.*)

Ecoute-moi : Tu sais qu'à Thionville,

Laure avait une sœur ? Passant par cette ville,

Quand je vins à Paris, je la vis, je l'aimai,

Et d'un secret espoir, mon cœur fut enflammé.

Je savais que la sœur viendrait près de sa tante,

A Paris, pour passer deux mois. Dans cette attente,

J'arrive, et, dès ce jour, chez Madame d'Ostin,

Qui connut mes parens, j'étais soir et matin.

Je lui faisais ma cour, je renversai sa tête....

La vieille folle crut avoir fait ma conquête.

Lorsque sa fête vint, je tournai des couplets,

Où je changeais en six ses neuf lustres complets....

Sa raison n'y tint plus ; et pour sa nièce absente,

Bien loin de soupçonner ma passion naissante,

Son cœur à cet espoir s'était abandonné,

Qu'à partager son lit j'étais prédestiné.

Cet amour me fit peur.... quand un jour.... Ah ! Beauville...

Quel malheur !.....

**BEAUVILLE.**

Hélas ! oui, sa nièce, à Thionville,

Mourut subitement, et Madame d'Ostin,

Ignorant le secret renfermé dans ton sein,

Et te voyant dès-lors indifférent près d'elle,

Crut qu'un nouvel amour te rendait infidèle.

Je connais ces détails ; je savais tout cela ;

Mais tu ne me dis pas la cause.....

**SAINT-PREUX**, (*lui donnant une lettre.*)

La voilà.

J'ai trouvé dans le parc, hier, cette lettre ouverte.

Lis, et tu sauras tout.

**BEAUVILLE**, (*lisant.*)

« Ma chère d'Arcy, l'inconstance de Saint-Preux n'est

« plus un mystère pour moi. Le capitaine Beauville , trop  
« mal connu d'abord , est un libertin dont je suis au dé-  
« sespoir d'avoir souffert les assiduités près de ma nièce. Il  
« a égaré Saint-Preux , et m'a effacé de son cœur. Puis-je ,  
« après cela , lui accorder la main de Laure pour prix de ses  
« mauvais conseils et de sa mauvaise conduite ? Malgré leur  
« amour , il ne seront jamais unis. Ta meilleure amie.

D'OSTIN.

( *Après réflexion.* )

de cette découverte ,

Que ne profitons-nous pour la désabuser ?  
Dis-lui la vérité.

SAINT-PREUX.

Ce serait s'exposer

A la faire rougir. Non , je connais la Dame ;  
Elle est pour pardonner , et trop vieille , et trop femme.  
T'en préserve le Ciel. Nous serions à ses yeux ,  
De sa crédulité deux témoins odieux.  
Elle nous bannirait à jamais de sa vue.

BEAUVILLE.

Que faire !

SAINT-PREUX.

A moins , mon cher , d'une chance imprévue ,  
Je crois qu'il te faudra renoncer pour toujours  
A l'espoir....

BEAUVILLE , ( *vivement.* )

Ce serait renoncer à mes jours.

Non , je vais la trouver , je la suis , je l'obsède ;  
Je tombe à ses genoux , il faudra qu'elle cède.  
Oui , Saint-Preux , j'ai besoin de le croire , et j'y cours.

SAINT-PREUX.

Ah ! que ne puis-je , ami , te prêter mon secours !  
Que ne puis-je , en ce cas , au gré de mon envie ,  
Donner pour ton bonheur et mon sang et ma vie ;  
Car mon bonheur au tien désormais est lié.  
Tu m'as sauvé deux fois !

BEAUVILLE ,

Je l'avais oublié.

( *Ils s'embrassent.* )

Adieu , je cours trouver cette tante inflexible.

SAINT-PREUX. ( *Il reprend ses tablettes.* )

Achevons l'épigramme.

SCÈNE V.

SAINT-PREUX, GUSTAVE.

GUSTAVE.

Il n'est donc pas possible  
D'atteindre le vicomte ? Au milieu de ces bois,  
Je cours dans tous les sens, comme un cerf aux abois,  
Je l'appelle.

SAINT-PREUX.

Là bas, derrière ce portique,  
Je crois apercevoir sa tête prosaïque.

GUSTAVE, (*faisant le porte-voix avec ses mains,*)  
Hé ! d'Arrière !.... Ah ! bien oui.... Hé ! Chouan !

D'ARRIÈRE, (*dans la coulisse.*)

Qui va là ?

GUSTAVE.

C'est bien lui.

SAINT-PREUX.

Je me sauve.

GUSTAVE.

Arrive.

SCÈNE VI.

GUSTAVE, D'ARRIÈRE.

D'ARRIÈRE.

Me voilà.

(*Apercevant Saint-Preux qui disparaît.*)

Ah ! bah ! Chouan, chouan ! Est-ce ainsi qu'on me nomme ?  
Encor s'il était seul ! Mais devant ce jeune homme !  
Et puis, crier de sorte à m'attirer ici  
Le haro scandaleux des rustres de Passy !

GUSTAVE.

Ne m'appelles-tu pas jacobin, terroriste ?  
Ne puis-je t'appeler, moi, chouan, ou carliste ?  
Allons, ta main. (*Ils s'embrassent.*) Mon but n'est pas de  
te fâcher,

Mais de savoir ici ce que tu viens chercher.

D'ARRIÈRE, (*se déridant.*)

Une femme et le cens.

GUSTAVE.

Le ?....

D'ARRIÈRE.

Cens de l'éligible.

GUSTAVE.

Quoi ! tu songes, beau-père.... Est-il incorrigible !  
Quinze ans de pas perdus ne t'ont pas rebuté,  
Et tu prétends encore être élu député ?

D'ARRIÈRE.

Que faut-il pour cela ? Le cens, et puis des votes.  
Les votes, j'en suis sûr.

GUSTAVE.

Oui, les âmes dévotes

De ton département t'enverraient par essaims,  
Représenter ici le corps des Capucins.

Mais, le cens ?.... Aurais-tu reçu quelque héritage ?

D'ARRIÈRE, ( *communicatif.* )

Je vais faire, mon cher, un brillant mariage.  
Et c'est pour mon pays, uniquement pour lui,  
Que j'ai cherché le cens que je trouve aujourd'hui.

( *Avec plus d'importance.* )

En dépit des fureurs de quelques libellistes,  
Les nouveaux gouvernans protègent les carlistes.  
Dans leur parti, depuis qu'on l'a vu terrassé,  
Tout l'intérêt du drame en un jour a passé.  
De tous les mécontents il devient le refuge ;  
A chaque instant, j'y vois courir plus d'un transfuge.  
Le ministère craint que ce parti rival,  
Ne se décide enfin à monter à cheval.

GUSTAVE, ( *souriant.* )

Pour Cherbourg ?

D'ARRIÈRE, ( *de même.* )

D'autre part, on voit que l'anarchie,  
Déborde le pouvoir, de contrainte affranchie,  
Et que, si ce pouvoir ne nous traite en amis,  
Le peuple envahira ce qui lui fut promis.

GUSTAVE.

Le peuple aura raison. Du reste, quoi qu'on fasse,  
Au sommet du pouvoir il a conquis sa place...

( *Raillant.* )

Mais je veux un moment, que l'état agité  
Soit perdu sans retour, si tu n'es député.  
Quelle est la femme, enfin, dont l'heureuse alliance

Te fournit les moyens de nous sauver la France?

D'ARRIÈRE.

C'est Madame d'Ostin.

GUSTAVE, ( *de même.*

J'avais cru jusqu'ici

La France redevable à Madame d'Arcy.

On prétend qu'autrefois, avant qu'elle fut veuve,

Elle t'avait déjà donné plus d'une preuve

D'une vive amitié.

D'ARRIÈRE.

Calomnieux propos !....

Elle ne paie, enfin, que deux cents francs d'impôts,

Du moins à ce qu'on dit, et ce n'est pas mon compte.

J'en aurais voulu trois pour succéder au comte.

GUSTAVE.

Cette pauvre Comtesse a l'air bien affligé.

D'ARRIÈRE.

Mon pays avant tout.

GUSTAVE.

Mais as-tu bien songé

Que madame d'Ostin n'est ni jeune ni belle ?

D'ARRIÈRE.

J'épouserai la laide et l'antique Cybèle

Pour mon pays.

GUSTAVE.

Prends garde un jour, à tes dépends,

De compter ses défants. (1)

D'ARRIÈRE.

J'ai compté ses arpens.

GUSTAVE.

Elle me paraît vieille autant que ses ancêtres.

As-tu compté ses ans ?

D'ARRIÈRE.

J'ai compté ses fenêtres.

GUSTAVE.

Pour cette union-là tout est donc arrêté ?

(1) (On voit jusqu'à la fin de la scène Saint-Preux qui compose, allant et venant, paraissant et disparaissant dans une allée du fond bordée d'arbrisseaux. Il est tout entier à sa composition.)

D'ARRIÈRE.

J'éprouve bien encor quelque difficulté.  
Si je ne la pressais vivement, ma future  
Me ferait redouter quelque mésaventure.  
Tu penses qu'une femme, à près de cinquante ans,  
Sent que du mariage elle a passé le temps ;  
Et quoiqu'un vif désir par son charme l'attire,  
Elle craint à bon droit les traits de la satire.  
Aussi, de ce projet personne n'est instruit,  
Et tout s'acheverait sans éclat et sans bruit,  
Sans amis, qu'un ou deux ; et c'est dans le village  
Que serait célébré ce furtif mariage.  
Pour sauver sa pudeur, la dame aurait voulu  
Qu'on lui fit violence, et j'y suis résolu.  
La pudeur ne meurt pas, à moins qu'on ne l'égorge....  
Je lui mets un notaire aujourd'hui sur la gorge,  
Et je cours à Paris chercher monsieur Flamant.

GUSTAVE (*très-sérieusement.*)

Ce mariage-là n'a pas mon agrément.

D'ARRIÈRE, (*de même.*)

Ah ! ah !

GUSTAVE.

Comme beau-fils je t'aime, je t'honore ;  
(*lui prenant la main.*)

Mais comme citoyen, cher ami.... Je t'abhorre.  
Si cet hymen te met au nombre des élus,  
Nous verrons à la chambre un ennemi de plus  
Contre nos libertés au prix du sang conquises....  
Il ne se fera pas.

D'ARRIÈRE.

Vos raisons sont exquisés.

GUSTAVE (*de même.*)

Dans mes opinions je n'ai pas varié.

D'ARRIÈRE.

Que diriez-vous pourtant, une fois marié,  
Si j'obtenais pour vous une nièce charmante  
Qui doit porter en dot vingt mille francs de rente ?

GUSTAVE.

Comment ? Laure ?

D'ARRIÈRE.

Oui, monsieur ?

GUSTAVE (*hésitant.*)

Je dirais...

D'ARRIÈRE.

Quoi?

GUSTAVE.

Merci!

Et je t'embrasserais comme je fais ici.  
Voilà ce qui s'appelle un projet de beau-père.  
A l'esprit de parti tu pardonnes, j'espère?  
On s'emporte....

D'ARRIÈRE.

L'ingrat!

GUSTAVE.

Du reste, ne crois pas

Que mon opinion ait dévié d'un pas;  
Mais le trait est touchant, je ne saurais m'en taire.

D'ARRIÈRE.

Eh bien, votre agrément?

GUSTAVE.

Va chercher ton notaire.

D'ARRIÈRE.

Toi, va dire bon jour à ces dames.

GUSTAVE.

J'y cours.

D'ARRIÈRE (*le rappelant.*)

A propos : Garde-toi, Gustave, en tes discours,  
De laisser échapper, auprès de ma future,  
Les bruits calomnieux de certaine aventure  
Sur la comtesse et moi.

GUSTAVE.

Bon.

D'ARRIÈRE.

Madame d'Ostin

Ne sait pas....

GUSTAVE.

Il suffit, j'entends.

## SCÈNE VII.

D'ARRIÈRE *seul.*

Heureux destin!

O femme, à qui du cens je dois le privilège,  
Je crois en t'épousant conquérir un collège....



Oui, malgré ses lenteurs, je vois que son désir....

( *Apercevant Saint-Preux absorbé par le travail de la composition.* )

Ce jeune homme en ces lieux ne me fait pas plaisir.

Je crois qu'à son insu, le drôle.... Prenons garde.

La dame, en souriant, quelquefois le regarde...

Je crains.... Loin de sa femme, un pauvre député....

Je suis sûr d'être au moins dans la majorité....

D'ailleurs, pour son pays est-ce ainsi qu'on calcule ?

Un loyal député n'est jamais ridicule.

Allons, courons chercher mon notaire.

( *D'Arrière s'arrête un moment, tandis que Saint-Preux compose ; il le considère, s'alarme par gestes de sa bonne mine, puis a l'air de prendre son parti et sort.* )

## SCÈNE VIII.

SAINTE-PEUX,

( *tenant ses tablettes et mettant le crayon dans la gaine.* )

Voilà

Comme je la voudrais, ma femme, c'est cela.

( *Il lit avec accent.* )

« Je la voudrais bien jeune, innocente et naïve,

« Sans rides au visage et sans rides au cœur ;

« Je la voudrais d'abord riieuse, et puis pensive,

« Un peu sauvage, aimant et fuyant un vainqueur.

« Je la voudrais.... ( *Il disparaît, on n'entend pas le reste.* )

## SCÈNE IX.

M<sup>me</sup> D'OSTIN, D'ARCY.

M<sup>me</sup> D'ARCY.

Je plains ce pauvre capitaine.

Devais-tu l'accueillir ainsi !

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Sois bien certaine

Que jamais sur mon cœur il ne gagnera rien.

M<sup>me</sup> D'ARCY.

J'ai vu son désespoir.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

N'as-tu pas vu le mien ,  
Lorsque , par ses conseils , brusquement infidèle ,  
Saint-Preux , jusqu'à ce jour des amans le modèle ,  
Méprisa de mon cœur les premiers sentimens.

M<sup>me</sup> D'ARCY.

Mais un autre bientôt recevra tes sermens ;  
Et sans doute Saint-Preux maintenant ne t'inspire  
Qu'une froide amitié.

M<sup>me</sup> D'OSTIN , ( avec langueur . )

Non. Tu connais l'empire  
Des premières amours. Hélas ! quoique inconstant ,  
Saint-Preux est toujours là , chère amie.

( Elle montre son cœur . )

M<sup>me</sup> D'ARCY.

Et pourtant  
Tu vas donner ta main au vicomte d'Arrière.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Que veux-tu ? Très souvent je regarde en arrière ,  
Et vois un demi siècle à peu-près écoulé.  
Depuis plus de trente ans mon cœur m'a révélé ,  
Au milieu des regrets , le bonheur d'être mère ,  
Et depuis , mon désir poursuit cette chimère  
Je voudrais des enfans.... Beaucoup.... autour de moi ,  
Je les aimerais tant !

M<sup>me</sup> D'ARCY.

Soyons de bonne foi ;  
Je suis veuve , et je puis juger le mariage.  
Ton esprit s'en est fait une trompeuse image.  
Tu sauras....

M<sup>me</sup> D'OSTIN ( rêvant . )

Un mari bien bon !....

M<sup>me</sup> D'ARCY.

J'entends. Eh bien ,  
De loin c'est quelque chose , et de près ce n'est rien.  
Le vicomte d'ailleurs....

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Il est froid , mais en somme  
Il vaut mieux....

M<sup>me</sup> D'ARCY ( à part . )

Le perfide !

M<sup>me</sup> D'OSTIN (*apercevant Beauville.*)  
Encore ce jeune homme,  
Ce Beauville ! Fuyons , il revient :

### SCÈNE X.

Les précédens , BEAUVILLE.

BEAUVILLE.

Permettez ;

Pardonnez à l'amour tant d'importunités.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Monsieur , je vous ai dit mon dernier mot.

BEAUVILLE.

Madame ,

Vous me laissez partir le désespoir dans l'âme ?  
Ecoutez....

### SCÈNE XI.

BEAUVILLE (*dans une extrême agitation d'abord.*)

Voilà donc le moment du réveil !

Amour , plaisir , bonheur , prestiges du sommeil ,  
Fuyez... c'est fait de moi !... Mon Dieu !... Vieille obtinée !...  
Et Laure m'aime !... Allons , suivons ma destinée.

(*Geste de désespoir.*)

Je veux revoir Saint-Preux , puis.... Et c'est lui pourtant  
Qui cause.... Mais voyons , en y réfléchissant ,  
S'il est quelque moyen...

(*Il réfléchit , son visage s'épanouit par degré ; il s'écrie :*)

Dieu ! l'admirable idée !

Oui , d'un double bonheur l'espérance est fondée ,  
Mon bonheur à-la-fois et celui de Saint-Preux.

Lui , n'a pas de fortune , et c'est un songe-creux

Tout-à-fait détaché des choses de la terre ,

Dont l'esprit , parcourant une plus haute sphère ,

Cherche des femmes d'air , des beautés de vapeur....

Pauvre Saint-Preux !... Pour lui l'avenir me fait peur.

Oui , je dois l'établir , lui tenir lieu de père ,

(*Se frottant les mains de satisfaction.*)

En le faisant mon oncle... Allons , la chose est claire ;

Qu'il épouse la tante aujourd'hui , dès demain

Il est mon oncle , et Laure aura reçu ma main.

SCÈNE XII.

BEAUVILLE, SAINT-PREUX.

SAINT-PREUX (*Il relit ses vers, sans voir Beauville.*)

- Je la voudrais bien jeune, innocente et naïve,
- Sans rides au visage et sans rides au cœur ;
- Je la voudrais d'abord riieuse et puis pensible,
- Un peu sauvage, aimant et fuyant un vainqueur ;
- Je la voudrais....

BEAUVILLE (*brusquement.*)

Saint-Preux ?

SAINT-PREUX.

Ah ! te voilà, Beauville ?

Je m'en vais avec toi retourner à la ville ;  
Car je m'ennuie ici.

BEAUVILLE.

Mon ami, tu me vois....

SAINT-PREUX (*le regardant.*)

En effet, rayonnant ! D'où vient .. Ah ! je prévois  
Que madame d'Ostin.... Serait-il bien possible ?

BEAUVILLE.

Je vais te faire part....

SAINT-PREUX (*l'interrompant.*)

Combien je suis sensible !

Reçois mes complimens, bonheur inattendu !

BEAUVILLE.

Époute-moi, Saint-Preux.

SAINT-PREUX.

Eh j'ai tout entendu.

BEAUVILLE.

Comment trouves-tu Laure ?

SAINT-PREUX.

Une femme adorable.

BEAUVILLE.

Crois-tu que la langueur qu'elle éprouve...

SAINT-PREUX.

Incurable,

Sans ce brusque retour de ta tante vers toi.

BEAUVILLE.

La tante me refuse. Eh bien, Laure est à moi,  
Si tu veux, si tu tiens à ma vie, à la sienne.

SAINT-PREUX.

Parle donc ; pour vous deux je donnerais la mienne.

BEAUVILLE.

Je vois de mon projet le résultat certain,  
Si tu veux épouser....

SAINT-PREUX.

Qui ?

BEAUVILLE.

Madame d'Ostin.

SAINT-PREUX (*éclatant de rire* )

Moi , madame d'Ostin ? Bonne plaisanterie !  
Parce qu'il est heureux , il faut que monsieur rie.  
Eh bien , tant mieux , mon cher , ris tant que tu voudras.  
J'aime à te voir content.

BEAUVILLE (*sérieux.* )

Je ne plaisante pas.

SAINT-PREUX (*follement.* )

Par l'excès du plaisir ton âme est obsédée ,  
Et c'est moi qui reçois la première bordée ;  
J'en suis charmé , ravi , va , tire à bout portant ,  
Ce sont coups de bonheur , ton ami les attend.

BEAUVILLE (*très-sérieux.* )

Garde-toi de penser , mon cher , que je plaisante.

SAINT-PREUX (*le regarde ; il se rembrunit.* )

Sa figure , en effet , n'est plus aussi riante.

BEAUVILLE (*pressant* )

Me serais-je bercé d'un espoir suborneur ?

SAINT-PREUX (*inquiet.* )

Tu ne plaisantes pas ?

BEAUVILLE.

Ma parole d'honneur.

SAINT-PREUX (*après agitation.* )

Tu m'as rendu , Beauville , un signalé service ;  
Mais arracher deux fois ma vie aux bras d'un suisse ,  
Pour la jeter dans ceux de cette femme - là ,  
C'est me faire tomber de Carybde en Scylla.

( *Après réflexion , se parlant à lui-même avec effroi.* )

Moi , Saint-Preux , épouser cette antique madone !

BEAUVILLE.

Mon ami me refuse ?

SAINT-PREUX.

Ah ! Beauville , pardonne ,  
C'est qu'il est de ces coups subits , inopinés ,  
Qui tiennent quelque temps nos esprits étonnés ,  
De ces coups pour lesquels , incertaine , égarée ,  
L'âme ne trouve point de place préparée.

BEAUVILLE.

De madame d'Ostin tu m'obtiendras l'aveu ;  
Il ne tient plus qu'à toi que je sois son neveu.  
Va lui parler , dis-lui que tu l'aimes encore ,  
Tu feras son bonheur , le mien , celui de Laure ,  
Le tien même sans doute , oui , mon ami , le tien :  
Un jour tu reviendras de tes rêves....

SAINT-PREUX.

Le mien ?

( *Il relit ses vers.* )

« Je la voudrais bien jeune , innocente....

( *Il déchire le papier.* )

Chimère !

BEAUVILLE.

Eh bien , réponds.

SAINT-PREUX ( *révant.* )

C'est presque épouser ma grand'mère !

BEAUVILLE.

Voilà précisément de quoi te rassurer.

Que crains-tu ?

SAINT-PREUX.

Parbleu..... Tout !

BEAUVILLE.

Je te puis assurer

Que cette union-là doit être fortunée ;

Vous serez frère et sœur.

SAINT-PREUX ( *les yeux au ciel.* )

Mais quelle sœur ainée !!

BEAUVILLE.

Que t'importe , après tout , l'âge dans une sœur

Qui d'un immense bien te rendra possesseur ,

Oui , qui fera de toi presque un millionnaire.

Tu devrais désirer qu'elle fût centenaire.

SAINT-PREUX.

Oui, je l'aimerais mieux.

BEAUVILLE.

Et crois bien, mon ami,  
Que si mon cœur n'était amoureux qu'à demi  
De la nièce, j'aurais été fou de la tante....  
Un superbe château.... Cette femme est charmante,  
Et tu l'épouserás.

SAINT-PREUX.

Je verrai...

BEAUVILLE.

Non, sans voir.  
Je suis ton protecteur; je ferai mon devoir  
En t'assurant, Saint-Preux, une riche existence.

SAINT-PREUX ( *lui prenant la main.* )

Cher ami !.... Mais je crains....

BEAUVILLE.

J'ai de l'expérience.  
Ton amitié pour moi serait-elle en défaut ?

SAINT-PREUX.

Non, jamais.... Nous verrons.

BEAUVILLE.

Du courage !

SAINT-PREUX ( *soupirant.* )

Il en faut !!!

( *Ils sortent en se tenant embrassés.* )

FIN DU PREMIER ACTE.

---

## ACTE II.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

SAINT-PREUX, (*triste et pensif.*)

Et puis, rêve, jeunesse, en une douce extase !  
Bâties donc des châteaux dont la chute t'écrase !  
Dans l'idéal du beau cherche un bonheur complet,  
Et puis, tombe, du ciel, sur l'idéal du laid....  
J'éprouve, à ce penser, un dégoût invincible.  
Que faire cependant ? Etre ingrat ? .... Impossible.  
Mais puis-je, en un seul jour, à cet état nouveau  
Disposer mon esprit, .. dépeupler mon cerveau  
De ces êtres rêvés, fantastiques images,  
Qui de toute ma vie ont reçu les hommages !....  
C'est Gustave ?.... Je veux dans cette affaire ci,  
Avec discrétion, le consulter ici.

### SCÈNE II.

SAINT-PREUX, GUSTAVE.

GUSTAVE, (*se parlant.*)

Quatre cents.... Ah ! c'est toi ?... Mais quel triste visage !  
Qu'as-tu donc ?

SAINT-PREUX, (*sérieux.*)

Mon ami, je songe au mariage.

GUSTAVE.

Tu veux te marier ?

SAINT-PREUX, (*de même.*)

Oui, .... Je suis... amoureux.

GUSTAVE.

Au fait, tu m'en as l'air.... Et quel objet heureux  
Va partager ton sort ? Une femme accomplie ?  
Je vois cela d'ici : jeune, fraîche et jolie.

SAINT-PREUX.

Jeune et jolie ? Oh ! non.... pas trop,.. pas même assez.



GUSTAVE.

Oui, figure agréable, et vingt cinq ans passés.

SAINT-PREUX, ( *de même.* )

Oui, depuis vingt-cinq ans.

GUSTAVE.

Ah! ah!

SAINT-PREUX.

Mais je lui trouve....

GUSTAVE.

Mariage d'argent? J'y suis, et je t'approuve.  
Quelques cent mille francs rajeunissent le teint.  
Et cette femme, enfin, c'est?....

SAINT-PREUX.

Madame d'Ostin.

GUSTAVE, ( *étonné.* )

Madame d'Ostin?

SAINT-PREUX.

Oui.

GUSTAVE.

J'avais cru mal entendre.

( *A part.* )

Et moi qui l'approuvais! Aussi, qui va s'attendre....  
Et mes vingt mille francs de rente, et puis le cens  
Du beau-père! (*haut.*) Saint-Preux as-tu perdu le sens  
De vouloir épouser....

SAINT-PREUX.

Tu m'approuvais toi-même

A l'instant!

GUSTAVE.

Je raillais. Quelle folie extrême!

Et que je suis heureux, en ton projet pareil,  
De te servir, mon cher, de guide et de conseil.  
Jeune homme, sans raison et sans expérience,  
As-tu pesé les maux d'une telle alliance,  
Prévu les repentirs qui la suivent de près?....  
Réfléchis, mon ami, mieux vaut avant qu'après.  
Je serais désolé de te voir, à ton âge,  
Si brillant, contracter un pareil mariage.  
Tu me fais peur.

SAINT-PREUX.

Combien je te suis obligé.

Mais enfin pour la vie on n'est pas engagé ;  
Et quand l'hymen devient un sujet d'élégie ,  
On fuit , pour n'être alors époux qu'en effigie ?

GUSTAVE.

Oui , si ta femme était une jeune beauté ,  
Tu pourrais fuir , mon cher , avec sécurité ,  
Sans crainte de la voir obstinée et fidèle ,  
Chercher , en te suivant , ce qu'elle aurait près d'elle ,  
Les soins et les égards de mille adorateurs ,  
Des nœuds mal assortis , constans spoliateurs .  
Mais Madame d'Ostin , vieille célibataire ,  
Te poursuivrait....

SAINT-PREUX.

Tu crois ?

GUSTAVE.

Au centre de la terre.

SAINT-PREUX.

Tu me ferais trembler ! Mais ta vive amitié  
S'exagère ces maux au moins de la moitié .  
Si je passais enfin le détroit ?

GUSTAVE.

A son âge ,

Cette femme , au besoin , te suivrait.... à la nage....

SAINT-PREUX , ( effrayé . )

Ah ! mon Dieu , quel malheur !

GUSTAVE.

En effet , tu conçois ,

Quand on aime , et cela pour la première fois ,  
A quarante ans passés.... Tu la verrais sans cesse ,  
Inquiète , jalouse ainsi qu'une tigresse ,  
Des beaux jours du printemps , et même de l'été ,  
Exiger , près de toi , la double indemnité .

SAINT-PREUX , ( plus effrayé . )

Où me réfugier !

GUSTAVE.

Dans les bras de Gustave .

De ton fatal amour viens , ne sois pas esclave .  
Viens , Saint-Preux ; à l'instant il faut prendre un parti .  
Je serai rassuré quand tu seras parti .  
As-tu besoin d'argent ?... Tu me rendras service .  
Prends ma bourse , et va-t-en faire un voyage en Suisse .

Va , parcourir ce lac....

SAINT-PREUX.

Je ne puis.

GUSTAVE.

Et Comment ?

SAINT-PREUX.

Si tu pouvais te mettre à ma place un moment !

Un devoir rigoureux dirige ma conduite ,

Et je suis engagé....

GUSTAVE. (*Exclamation.*)

J'entends , tu l'as séduite !

Malheureux !

SAINT-PREUX.

Qui te dit....

GUSTAVE.

Ab !

SAINT-PREUX.

Je jure ...

GUSTAVE.

Insensé !

Va , fuis plus loin encor , jusqu'au pôle glacé.

SAINT-PREUX.

Ecoute !

GUSTAVE.

Non. Tu sais ce que dit la Sagesse :  
Jamais homme d'esprit n'épousa sa maîtresse.

SAINT-PREUX.

Mais ...

GUSTAVE.

A son âge , on sait ce que l'on fait. Va , cours.  
Tant pis pour elle.

SAINT-PREUX.

Eh non. Je....

### SCÈNE III.

Les précédens , BEAUVILLE.

( *Saint-Preux est placé entre Beauville et Gustave.* )

GUSTAVE , ( *à Beauville.* )

Viens à mon secours ;

Viens , que ton amitié , Beauville , le décide.

Sauvons un insensé....

BEAUVILLE.  
Qu'entends-je! Un suicide!  
GUSTAVE.

Cent fois pis que cela.

SAINT-PREUX, ( *impatiente.* )

Que le diable....

GUSTAVE, ( *à Beauville.* )

Saint-Preux

A séduit une femme ; il en est amoureux ,  
Amoureux fou , mon cher , délirant , frénétique !!

BEAUVILLE, ( *effrayé.* )

Amoureux fou , dis-tu ? ( *à St-Preux.* ) Voilà ce qui m'explique  
Ton hésitation , quand je t'ai proposé....  
Que ne me l'as tu dit ?

GUSTAVE, ( *à Beauville.* )

Il aurait épousé ,

Oui , Beauville , il eût fait cette sottise insigne ,  
Si nous n'avions été tous deux là.

BEAUVILLE, ( *à Saint-Preux qui trépigne.* )

C'est indigne ,

De m'avoir abusé , quand tu m'avais promis.

GUSTAVE, ( *à Beauville.* )

N'est-ce pas ?.... J'étais sûr que ses meilleurs amis  
En seraient révoltés.

SAINT-PREUX.

Oh ! que la patience

Est chose difficile !

GUSTAVE.

Il faut....

BEAUVILLE.

Tu dois....

SAINT-PREUX, ( *avec éclat.* )

Silence !!!

Silence , mille fois !!! Vous me feriez damner.

GUSTAVE.

A cette passion j'aurais pu pardonner....

SAINT-PREUX, ( *avec éclat.* )

Tais-toi , donc !!!

GUSTAVE.

Si la dame était jeune et jolie.

SAINT-PREUX, (*de même.*)  
Enragé bavard!!!

GUSTAVE, (*à Beauville.*)  
Mais, conçois-tu sa folie ?  
Il voulait épouser aujourd'hui, ce matin....

BEAUVILLE..  
(*à St-Preux.*) (*à Gustave.*)

Epouser!.... Traître!.... Qui?

GUSTAVE, (*appuyant.*)

Qui?... Madame d'Ostin.

BEAUVILLE, (*sautant au cou de Saint-Preux.*)  
Serait-il vrai? Saint-Preux, je te demande grâce.  
Ai-je pu soupçonner un instant....

GUSTAVE.

Il l'embrasse!

A-t-il perdu l'esprit!.... M'as-tu bien entendu ?  
C'est Madame d'Ostin.

BEAUVILLE.

Eh oui, c'est la vertu,  
C'est la probité même.... Une femme parfaite.

GUSTAVE.

Une vieille.

BEAUVILLE, (*l'interrompant jusqu'à la fin de la scène.*)

Non pas.... C'est une femme faite.

GUSTAVE.

Cinquan.....

BEAUVILLE.

Trente-cinq ans.

GUSTAVE.

Sans fraîcheur.

BEAUVILLE.

Dis sans fard.

GUSTAVE.

Laide....

BEAUVILLE.

Agréable.

GUSTAVE.

Oh! oh!.... Sans esprit....

BEAUVILLE.

Oh!... sans art.

Un caractère égal....

( 30 )

GUSTAVE.

Bizarre....

BEAUVILLE, ( *éclatant.* )

Lèvres closes.

Deux fois cent mille écus!.... Riposte, si tu l'oses,

GUSTAVE, ( *désarçonné.* )

Crois-moi, ne la prends pas.

BEAUVILLE.

Prends-là, si tu m'en crois.

GUSTAVE.

Non, non, elle sera...

BEAUVILLE.

Tes délices....

GUSTAVE,

Ta croix.

Adieu, Messieurs.

BEAUVILLE.

Au diable.

GUSTAVE, ( *à part.* )

Affreuse malencontre!

D'Arrière est à Paris; courons à sa rencontre.

Il ne soupçonne pas ce qu'on trame sous-main;

Et le notaire et lui sont peut-être en chemin.

#### SCÈNE IV.

BEAUVILLE, SAINT-PREUX.

BEAUVILLE.

Est-il bien vrai, Saint-Preux, j'ai peine à le comprendre,

Qu'un amour imprévu soit venu te surprendre;

Que Madame d'Ostin, qui t'effrayait d'abord,

T'ait charmé tout d'un coup?

SAINT-PREUX.

Je la hais à la mort.

BEAUVILLE.

Mais, Gustave....

SAINT-PREUX.

Il est fou; je la hais.

BEAUVILLE, ( *désappointé.* )

Que m'annonce

Ce langage exalté? Faut-il que je renonce

A l'espoir que tantôt Saint-Preux m'avait donné.

SAINT-PREUX, (*avec beaucoup de dépit et d'anxiété.*)

Non. Mais de mon chagrin faut-il être étonné?  
De renoncer à tout quand je suis à la veille  
Mes soucis à tes yeux sont-ils une merveille ?  
N'est-il pas naturel que je sois en émoi,  
Quand je songe à l'amour que la Dame a pour moi.  
Et puis-je, mon ami, quelque effort que je fasse,  
Oublier que je vais me trouver face-à-face,  
Avec un demi-siècle, auquel j'aurais promis,  
Par serment, des égards, des soins dont je frémis ?

BEAUVILLE.

Tu t'alarmes à tort. Cet hymen te procure  
Toute sorte de biens.... C'est une sinécure.  
A la messe on dit : *oui* ; mais, puis, à la maison,  
Quand Madame vous dit : des égards.... On dit : *non* !

SAINT-PREUX.

C'est égal ; j'ai bien peur.

BEAUVILLE.

Ecbute-moi.

SAINT-PREUX.

J'écoute.

BEAUVILLE.

C'est pour moi que tu dois te marier, sans doute ;  
Il y va de mes jours. Mais sois persuadé,  
Qu'en dépit de l'amour dont il est possédé,  
Beauville, en réclamant de toi ce bon office,  
N'a pas de ton bonheur voulu le sacrifice.  
Non. Il m'est démontré qu'ici, comme autre part,  
Ce qui coûte un peu, c'est le moment du départ ;  
Mais, les premiers pas faits, tout le reste est facile ;  
Le fantôme effrayant a disparu.

SAINT-PREUX.

Beauville,

Je ne crois pas un mot de ce que tu dis là,  
Et la peur....

BEAUVILLE.

Raisonnons : A l'âge où te voilà,  
A près de vingt-cinq ans, sans emploi, sans fortune,  
Et sans protection....

SAINT-PREUX.

Je n'en demande aucune.

BEAUVILLE.

J'aime cette fierté.... Sans aptitude, enfin,  
Qu'à rêver, à rimer du soir jusqu'au matin,  
Que vas-tu devenir? Des bandes affamées  
Te cherchent tous les jours, de créances armées....  
Tu dois, et tes beaux vers ont fort peu de débit.

SAINT-PREUX.

Oui, je n'ai pas le droit d'être dans mon habit,  
C'est vrai; mais quelque jour peut-être....

BEAUVILLE.

Tes chimères  
Te coûteraient un jeur des larmes bien amères.  
Enfermé pour long-temps par ces durs créanciers....

SAINT-PREUX.

Je les crains aussi peu que s'ils étaient huissiers.  
La nature a tout fait et tu la calomnies.  
Les créanciers, mon cher, sont dans ses harmonies;  
Mais une vieille femme....

BEAUVILLE.

Est une femme... Enfin,  
Quoique tu puisses dire, il faut faire une fin,  
Se fixer, et l'hymen est un lien de soie.

SAINT-PREUX.

Oui, comme le cordon que le grand turc envoie.

BEAUVILLE.

De cette étrange erreur un jour tu reviendras,  
Et de ton dévouement tu me remercieras.  
Oui, je suis convaincu que, dans moins d'une année,  
Riche et content, au sein d'une paix fortunée,  
Composant à loisir au milieu de tes bois,  
Tu me diras : Ami, tu m'as sauvé trois fois!

SAINT-PREUX. (*Désordre, dépit, colère.*)

En exhortations en vain tu te ruines,  
Je ne puis désormais chanter que les ruines.  
Tous les raisonnemens deviendraient superflus.  
J'ai promis d'épouser; n'exige rien de plus.  
J'ai promis d'épouser; mais de grâce, Beauville,  
Laisse-moi mon dépit, ma colère, ma bile.  
Respecte de ma peur les accès renaissans  
Et le frisson glacé qui parcourt tous mes sens.

(*Il fait ce qu'il annonce.*)

Laisse-moi m'emporter, arracher de leur tige



Ces fleurs et ces rameaux... Laisse-moi mon vertige.  
J'ai promis d'épouser, mais laisse-moi, mon cher,  
Désirer que quelqu'un vienne ici me chercher  
Pour me couper la gorge avec lui.

BEAUVILLE.

Quel délire !

SAINT-PREUX (*jetant sa guitare.*)

Laisse-moi, laisse-moi mettre en pièces ma lyre.

(*Regardant fixe devant lui.*)

Plus de fleurs, plus de rêve, et de vagues accords.....

Un affreux positif.

BEAUVILLE.

Il a le diable au corps.

Hé ! Saint-Preux ?

SAINT-PREUX (*de même.*)

Un désert.... Un désert froid, inculte.

Un vieux temple, sans dieux... sans parfums et sans culte.

Voilà mon avenir, triste et décoloré.....

(*Saisissant brusquement la main de Beauville.*)

J'ai promis d'épouser...., ami, j'épouserai.

BEAUVILLE.

Mais tu sais que je dois, ce soir même, à mon père

Porter une réponse. Hâtons-nous donc. J'espère

Qu'avant la fin du jour la dame, si tu veux,

T'aura rendu son cœur, aura comblé mes vœux.

Va lui parler, dis-lui...

SAINT-PREUX.

Non, j'aime mieux écrire.

BEAUVILLE.

Ta présence pourtant....

SAINT-PREUX.

Je ne saurais que dire.

On est plus hypocrite en écrivant.

BEAUVILLE (*prêtant l'oreille.*)

Tais-toi....

Je la vois, elle vient. Saint-Preux....

SAINT-PREUX.

C'est fait de moi ;

Que lui dire....

BEAUVILLE.

Du cœur.

SAINT-PREUX.  
Position cruelle !

Je n'aurai pas un mot....

BEAUVILLE.  
Tu feras feu sur elle

De tout le vieux pathos en ce cas usité.  
Tout est bien pour reprendre un cœur déjà dompté.

SAINT-PREUX.

Que vais-je devenir !

BEAUVILLE. (*Il désigne un pavillon à gauche.*)

Par ici je m'enferme.

Il faut que tu sois seul. Du courage, tiens ferme.

Ne va pas rester court ; songe que je suis là,  
Et que tout mon bonheur.... Aux armes, là voilà.

(*Il entre dans le pavillon et ne montre que la tête. En voyant paraître les deux dames, Saint-Preux se cache derrière un bouquet d'arbrisseaux ; tout près du pavillon.*)

SCÈNE V.

BEAUVILLE (*dans le pavillon.*) SAINT-PREUX, (*caché.*)

M<sup>mes</sup> D'OSTIN, D'ARCY.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

D'Arrière est à Paris, ma chère ? En es-tu sûre ?

M<sup>me</sup> D'ARCY.

Il va chez son notaire, à ce que l'on assure.

Il prétend t'épouser aujourd'hui.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Mais sais-tu

Qu'il agit sans façon.

BEAUVILLE (*bas à Saint-Preux.*)

Saint-Preux, qu'ai-je entendu ?

Elle dit....

M<sup>me</sup> D'ARCY.

Sa conduite est d'une inconvenance !

Tu n'avais rien promis de positif, je pense.

N'est-il pas vrai ?

BEAUVILLE (*bas.*)

Grand Dieu ! qui s'en serait douté !

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Non, certes ; mais s'il faut dire la vérité,

Ce zèle impatient et me flatte et m'honore.  
Il m'aime. Alors, pourquoi le faire attendre encore ?

BEAUVILLE.

Me voilà bien loti !

SAINT-PREUX (*bas à Beauville.*)

Retirons-nous.

BEAUVILLE (*bas.*)

Attends.

SAINT-PREUX (*bas.*)

Je suis libre.

BEAUVILLE (*bas.*)

Et moi, mort.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Comtesse, il est bien temps

Que d'un si vif amour il ait la récompense,  
Et que de tout mystère enfin je le dispense.  
J'avais mis du secret dans cette affaire-ci,  
Espérant que Saint-Preux.... Ah ! ma chère d'Arty,  
Je n'espère plus rien.

SAINT-PREUX (*bas.*)

Hélas !

BEAUVILLE (*bas.*)

Fâcheux mécompte.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

J'épouserai d'Arrière.

M<sup>me</sup> D'ARCY (*à part.*)

Ah ! perfide Vicomte !

Lui qui m'avait promis....

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Va-t-en dire à Saint-Preux

Qu'il ne peut plus long-temps demeurer en ces lieux.  
Dans cette circonstance, il sentira lui-même  
Qu'il ne doit pas.... Surtout cache-lui que je l'aime.

SAINT-PREUX (*bas.*)

M'aimer ! O désespoir !

BEAUVILLE (*bas.*)

Espérance !

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Va-t-en

Lui faire mes adieux et qu'il parte à l'instant.

M<sup>me</sup> D'ARCY ( *à part en se retirant.* )

D'Arrière ! Il n'a pour moi que de l'indifférence.  
Quand mon époux vivait, ah ! quelle différence !  
D'Arrière me tenait les propos les plus doux !  
Que ne vit-il entor, ce cher, ce tendre époux !  
Que je l'ai regretté !.... C'était un si bonhomme !

SCÈNE VI.

Les précédens , hors M<sup>me</sup> D'ARCY.

M<sup>me</sup> D'OSTIN ( *se croyant seule.* )

Oublions Saint-Preux.

BEAUVILLE ( *bas.* )

Chut... Écoute ; elle te nomme.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Le vicomte après tout... ( *Elle se retire lentement, en rêvant.* )

BEAUVILLE ( *sortant du pavillon et tirant Saint-Preux à lui.* )

Allons, c'est le moment.

Frappe fort,

SAINT-PREUX ( *bas.* )

Attends donc.

BEAUVILLE ( *bas.* )

Avance hardiment ,

Et crois , si mon attente est aujourd'hui trompée ,

Que je n'ai plus d'espoir qu'au fer de mon épée.

SAINT-PREUX ( *immobile.* )

J'y vais.

BEAUVILLE ( *bas.* )

Marche.

SAINT-PREUX, ( *immobile.* )

J'y cours.

BEAUVILLE ( *le pousse et rentre dans le pavillon.* )

Allons.

SAINT-PREUX, ( *Embarras croissant jusqu'à la fin de la scène.* )

Madame ?...

M<sup>me</sup> D'OSTIN ( *se retournant.* )

Eh quoi !

C'est vous, Saint-Preux ? Sans doute on vous a dit pourquoi

Il vous fallait partir ?

SAINT-PREUX.

Non.... Je n'ai vu personne.

Mais je sais le motif , du moins je le soupçonne.

C'est votre indifférence ou votre inimitié.

M<sup>me</sup> D'OSTIN (à part avec le plus grand épanouissement.  
Il se plaint ! Le bon Dieu me prend-il en pitié ?  
M'aimerait-il encor ?

BEAUVILLE (bas.)

Plus de chaleur.

SAINT-PREUX.

De sorte

Qu'il faut, et pour jamais, que du château je sorte ?  
Et pourtant je venais vous demander pardon  
D'un tort grave....

M<sup>me</sup> D'OSTIN (à part de même.)

Dieu juste !

BEAUVILLE (bas)

En avant, chauffe donc.

SAINT-PREUX.

J'espérais l'obtenir.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Quel tort ?

SAINT-PREUX.

Jadis, Madame,

L'ardeur de mon amour avait touché votre âme.

BEAUVILLE (bas.)

Très-bien.

SAINT-PREUX.

Moins assidu, mais non moins amoureux.

Je m'éloignai de vous un jour....

BEAUVILLE (bas soufflant)

Jour malheureux !

SAINT-PREUX.

Jour malheureux !

BEAUVILLE (bas.)

Parfait.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Ah ! Monsieur....

SAINT-PREUX.

Mais je pense

Qu'un repentir sincère....

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Oh ! je vous en dispense.

N'ajoutez pas encore à tous vos torts passés

Celui d'un repentir peu vrai.... C'est bien assez  
Que pour vous une fois je me sois compromise.

SAINT-PREUX.

Ah ! je vous ai toujours gardé la foi promise ,  
Et l'apparence seule....

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

On me trompe une fois ;

Mais deux....

BEAUVILLE (*bas.*)

Chauffe.

SAINT-PREUX.

Madame.

M<sup>me</sup> D'OSTIN (*à part.*)

Il m'aime encor, je crois.

SAINT-PREUX.

Oui , je vous aime encor.

BEAUVILLE (*bas soufflant*)

Un serment.

SAINT-PREUX.

Je le jure.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Vous voulez que je croie au serment d'un parjure ?

BEAUVILLE (*bas,*)

Quelques fadeurs encore et tu vas l'achever.

Il ne tiendra qu'à toi de te faire enlever.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Vous restez plus d'un mois , sans donner de nouvelles !

SAINT-PREUX.

La honte à mon amour avait coupé les ailes.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Notre sexe, Monsieur, veut du ménagement.

Par un manque d'égards on le blesse aisément ,

Et l'homme généreux , lors même qu'il l'offense ,

L'estime encore assez pour sauver l'apparence.

On ne rompt pas ainsi , Monsieur.

BEAUVILLE (*bas.*)

Elle est à nous.

Genou terre.

SAINT-PREUX (*tombant brusquement à genoux.*)

Je suis, Madame , à vos genoux.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Que faites-vous, Saint-Preux ?

( 39 )

SAINT-PREUX ( *déclamant.* )

A vos genoux j'expire,  
Si vous ne m'accordez le seul bien où j'aspire.

BEAUVILLE ( *enchanté, bas.* )

Fort à propos cité ! Pathos superdivin !  
Encor quelques lambeaux de Phébus !

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

C'est en vain  
Que vous me presseriez, je ne puis m'en dédire.  
Il faut nous séparer.

SAINT-PREUX ( *à Beauville.* )

Je ne sais plus que dire.

BEAUVILLE ( *bas.* )

Un peu de désespoir.

SAINT-PREUX.

Je mourrai !!

M<sup>me</sup> D'OSTIN ( *souriant.* )

Vous vivrez.

SAINT-PREUX.

J'en serai bien malade au moins

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Non. Vous verrez.

( *Elle fait mine de se retirer et revient.* )

D'ailleurs, en supposant, ce qui n'est pas possible,  
Qu'à ce brusque retour mon âme fût sensible,  
J'exigerais de vous plus que vous ne pouvez :

SAINT-PREUX.

C'est ?....

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

De ne pas revoir Beauville. Vous savez  
Que dans ses garnisons il fait toujours des siennes,  
Et qu'il n'a jamais eu de liaisons anciennes.

SAINT-PREUX.

C'est un homme d'honneur.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Je le crois.

SAINT-PREUX.

C'est certain.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Mais il ne l'est pas moins, que c'est un libertin,  
Un jeune homme sans mœurs, qui vous perdra.

BEAUVILLE, (*bas.*)

Réplique.

SAINT-PREUX, (*bas.*)

Que répondre ?

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Avec vous franchement je m'explique.

C'est dans votre intérêt.... Adieu, Monsieur.

(*Elle se retire très-lentement.*)

SAINT-PREUX.

Adieu.

BEAUVILLE, (*bas.*)

Parle donc.

SAINT-PREUX, (*bas.*)

Je n'ai plus un seul mot.

BEAUVILLE, (*bas.*)

Ah ! mon Dieu !....

Saint-Preux, tu vas me voir....

(*Il fait mine de tirer son épée.*)

SAINT-PREUX, (*bas.*)

Que faire ?

BEAUVILLE, (*bas.*)

Il faut la suivre.

M<sup>me</sup> D'OSTIN, (*se retournant.*)

Non, Monsieur, ce n'est pas la peine de poursuivre.

N'en parlons plus.... Adieu.

SAINT-PREUX.

Madame, j'ai l'honneur...

(*Bas à Beauville.*)

Elle ne me veut pas. (*Il fuit. Beauville le poursuit*)

## SCÈNE VII.

M<sup>me</sup> D'OSTIN (*seule.*)

Il m'aime !... Quel bonheur !

O mon rêve !... ô Saint-Preux !... Ah ! ça, mais, le vicomte,

Lui, qui comptait... Eh bien ! il faudra qu'il décompte.

Je n'avais rien promis ; j'ai toujours répondu :

Attendons ; il faut voir.... Cependant, j'aurais dû

Ne pas encourager ses vœux et sa poursuite....

Qu'il est fâcheux d'avoir deux amans à sa suite !



SCÈNE VIII.

M<sup>me</sup> D'OSTIN, D'ARCY.

M<sup>me</sup> D'ARCY.

Je l'ai cherché partout, et ne l'ai point trouvé.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Tu ne devines pas ce qui m'est arrivé,

Bien sûr.... J'ai vu Saint-Preux.

M<sup>me</sup> D'ARCY.

Ah!

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Il m'aime, il m'adore ;

Il me l'a dit cent fois ; il me l'eût dit encore

Si je l'avais permis.... Je l'ai congédié.

M<sup>me</sup> D'ARCY.

Pauvre jeune homme ! Il t'aime, et tu peux, sans pitié,

Lui déguiser ainsi le fond de ta pensée.

M<sup>me</sup> D'OSTIN,

Mais tu conçois combien je suis embarrassée.

Que ferais-tu, voyous....

M<sup>me</sup> D'ARCY.

Moi ? C'est que je ferais ?

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Oui.

M<sup>me</sup> D'ARCY.

Ce que tu feras.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Quoi ?

M<sup>me</sup> D'ARCY.

Je l'épouserai.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Ma chère, il est si jeune !

M<sup>me</sup> D'ARCY.

Et bien ?

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Et moi, si vieille !

M<sup>me</sup> D'ARCY.

Bah ! Vous vous convenez tous les deux à merveille.

J'aime, entre deux époux, cette disparité.

L'un fournit la raison, l'autre l'activité.

De ce balancement résulte une harmonie,

Un doux accord, qui fait le charme de la vie.

( 42 )

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Mais, ce pauvre vicomte, il dira...

M<sup>me</sup> D'ARCY.

Que te fait

Ce qu'il dira ? Tu n'as rien promis !

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

En effet,

Rien de bien positif ; mais je le plains ; il m'aime.

M<sup>me</sup> D'ARCY, ( à part. )

Perfide, je t'aurai.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Dieu ! le voici lui-même.

Que faire ? Je n'ai pas assez de fermeté

Pour lui dire....

M<sup>me</sup> D'ARCY.

Va-t-en.

### SCÈNE IX.

M<sup>me</sup> DARCY, D'ARRIÈRE.

D'ARRIÈRE, ( à la cantonnade. )

Tournez de ce côté,

Droit au château ; je suis à vous dans la minute,

Et vous pourrez toujours commencer la minute.

( à part, en apercevant la Comtesse. )

Esquivons-là.

M<sup>me</sup> D'ARCY.

Monsieur....

D'ARRIÈRE.

Le notaire m'attend.

M<sup>me</sup> D'ARCY.

Votre notaire peut repartir à l'instant.

D'ARRIÈRE, ( étonné. )

Eh !

M<sup>me</sup> D'ARCY.

Madame d'Ostin, à bon droit révoltée,

Que vous ayez agi sans l'avoir consultée,

Veut réfléchir encore.

D'ARRIÈRE.

Elle m'avait permis....

M<sup>me</sup> D'ARCY.

Rien.

D'ARRIÈRE.

Sa promesse....

M<sup>me</sup> D'ARCY.

Non. Elle n'a rien promis.

D'ailleurs, serait-ce à vous que conviendrait le rôle  
 De condamner quelqu'un qui manque à sa parole ?  
 Certain engagement dont vous étiez lié,  
 Quand vivait mon époux, l'avez-vous oublié ?  
 Ne promettiez-vous pas de me donner la preuve  
 Du plus parfait amour, si jamais j'étais veuve ?  
 Je le suis.... je le suis, hélas! depuis long-temps.  
 Je pleure cet époux, ce digne homme.... et j'attends.

D'ARRIÈRE.

Permettez : Est-ce à vous que conviendrait le rôle  
 De condamner quelqu'un qui manque à sa parole ?  
 A feu votre mari n'aviez-vous pas promis  
 Que jamais....

*( La Comtesse lui lance un regard terrible, et se retire précipitamment. )*

## SCÈNE X.

D'ARRIÈRE.

Voilà donc mon bonheur compromis !

J'aurai cherché le cens pendant quatorze années,  
 Et la veille de voir mes peines couronnées  
 D'un éclatant succès, quelque rival secret  
 Me soufflerait ma femme et me supplanterait ?....  
 Nous nous battons, morbleu ! !... Mais, si le sort décide  
 Que l'explication ait lieu sans homicide,  
 Et qu'avec ma future on m'enlève mon cens ?  
 Le cens ! Ne pas l'avoir ! J'en mourrai, je le sens.  
 Il m'en faut un.... Voyons.... Si cette vieille folle  
 En faveur d'un rival, retire sa parole...  
 Moi, j'exige à mon tour, en dédommagement,  
 Laure pour mon beau-fils, lequel, secrètement,  
 Complèterait mon cens par vente simulée  
 D'un immeuble.... Oui, voilà mon affaire réglée.  
 Pour la Comtesse, au fait; je n'ai pas bien compté,  
 A quel impôt son bien pouvait être coté ;  
 Je n'ai qu'un à-peu-près.... Ménageons la Comtesse ;  
 Sachons du percepteur, avec un peu d'adresse,

Quel est son rôle exact de contributions.  
Enfin, défendons bien mes trois positions.  
Si, malgré mes efforts, et contre mon attente,  
Je me vois par quelqu'un débusqué de la tante,  
Je dois me replier sur la nièce, et de là,  
Sur madame d'Arcy, s'il le faut.... C'est cela.  
J'aperçois mon beau-fils. Bon. Sachons s'il s'engage  
A me fournir.... Eh ! mais, te voilà tout en nage !

SCÈNE XI.

D'ARRIÈRE, GUSTAVE, (*haletant.*)

GUSTAVE. (*Il s'assied.*)

J'ai couru !

D'ARRIÈRE.

D'où viens-tu ?

GUSTAVE.

De Paris.

D'ARRIÈRE.

Et pourquoi ?

GUSTAVE.

Laisse-moi respirer.... Pour t'informer....

D'ARRIÈRE.

De quoi ?

GUSTAVE.

De la légèreté de ta femme future.

D'ARRIÈRE.

Ah ! je savais....

GUSTAVE.

Comment ? Tu connais l'aventure ?

On t'a dit que Saint-Preux est l'amant fortuné

Qui te chasse ?

D'ARRIÈRE, (*se frappant le front du plat de la main, s'écrie :*)

Saint-Preux ! Je l'avais deviné.

L'instinct ne trompe pas.... Mais, si la Dame l'aime,  
Saint-Preux, du moins....

GUSTAVE (*se lève.*)

Il est amoureux fou lui-même.

D'ARRIÈRE.

Vraiment ?

GUSTAVE.

Oui.

D'ARRIÈRE.

C'est alors par esprit de parti ,  
Pour me contrarier.... Vous en aurez menti ,  
Mon petit Jacobin , et bientôt , ou je meure ,  
Vous aurez pour toujours quitté cette demeure.  
Nous nous verrons de près , s'il le faut. Je prétends  
Faire valoir mes droits.

GUSTAVE.

Les siens sont plus constants ;  
Certain engagement l'attache à cette Dame.

D'ARRIÈRE.

Qu'il ait pour lui l'amour et le cœur de ma femme ,  
Que m'importe.

GUSTAVE, ( *mystérieusement.* )

Saint-Preux a tout au moins cela.

D'ARRIÈRE.

Comment ? ( *Gustave lui parle à l'oreille.* )

Je n'entends pas

GUSTAVE, ( *lui parle encore à l'oreille.* )

Eh bien ?

D'ARRIÈRE.

Que dis-tu là ?

Impossible.

GUSTAVE.

Très-sûr. Je le tiens de lui-même.

Il a , sans le vouloir , en me disant qu'il l'aime ,  
Trahi tout son secret.

D'ARRIÈRE, ( *après réflexion.* )

C'est égal , je l'aurai ,

Et c'est pour mon pays que je me dévouerai ,

On doit fouler aux pieds des préjugés vulgaires ,

Pour sauver sa patrie....

GUSTAVE.

Oh ! je ne compte guères

Sur un succès.

D'ARRIÈRE.

Avant de partir de Paris

J'aurai le cens ; il faut que je l'aie à tout prix.

GUSTAVE.

Et mes rentes ? Adieu, Laure et mon espérance.

D'ARRIÈRE.

Un duel....

GUSTAVE.

Comment !

D'ARRIÈRE.

Où, je veux sauver la France.

GUSTAVE.

Le projet, par malheur, n'est pas des plus nouveaux,  
Et tu rencontreras bon nombre de rivaux.

D'ARRIÈRE.

Mais laissons ces débats. Je vais mettre à l'épreuve  
L'amitié, dont tu peux me donner une preuve.

C'est, par égard pour moi, que Madame d'Ostin  
T'accorderait sa nièce, est-il vrai ?

GUSTAVE.

C'est certain.

D'ARRIÈRE.

Eh bien, si tu l'obtiens, écoute, après la noce,  
Tu promets de me faire une vente, mais fautive ;  
D'un immeuble assez fort pour compléter mon cens.

GUSTAVE.

Eh quoi ! c'est là...

D'ARRIÈRE.

Voyons, dis-moi si tu consens.

GUSTAVE.

Non. Je ne voudrais pas prendre, quoi qu'il arrive,  
A ton élection une part trop active.

D'ARRIÈRE.

Tu me refuserais !

GUSTAVE.

Puis-je directement

Tremper dans les erreurs de ton département ?  
Ma façon de penser diffère de la tienne.

D'ARRIÈRE.

Si tu veux cependant que Laure t'appartienne,  
Il te faut consentir. Sans cela, point d'hymen.

GUSTAVE.

Je ne saurais....

D'ARRIÈRE.

Veux-tu, réponds.

GUSTAVE.

Mais... Non.

D'ARRIÈRE, ( s'en allant. )

Amen.

Tout est dit.

GUSTAVE.

Si du moins tu n'étais pas extrême  
Dans tes opinions....

D'ARRIÈRE, ( *revenant.* )

Ne l'es-tu pas toi-même ?

Un ultra-libéral !

GUSTAVE.

Un royaliste ultra !

Si tu voulais au moins revenir....

D'ARRIÈRE, ( *portant un ongle sous sa dent.* )

Ras de ça.

GUSTAVE.

Bon jour.

D'ARRIÈRE, ( *à part.* )

Que je suis sot !

GUSTAVE, ( *à part.* )

Que je suis imbécille !

D'ARRIÈRE, ( *appelant.* )

Gustave ?

GUSTAVE ( *revenant.* )

Eh bien ?

D'ARRIÈRE.

Voyons. Est-il si difficile

De s'entendre ?

GUSTAVE.

Mais non, si tu veux te prêter....

D'ARRIÈRE.

Toi, me céder aussi....

GUSTAVE.

Tiens, consens à voter

Avec l'extrême gauche.

D'ARRIÈRE.

Avec la république ?

Je me croirais damné devant Dieu, sans réplique.

GUSTAVE.

Avec les progressifs vers le centre, Eh ?

D'ARRIÈRE.

Non pas.

Un peu plus loin ?  
GUSTAVE.

D'ARRIÈRE.

Oh ! non. Fais encor quelques pas.

GUSTAVE.

Eh bien, vote du moins pour les stationnaires.

D'ARRIÈRE.

C'est encore trop fort.

GUSTAVE, ( *lui tendant la main.* )

Va pour les doctrinaires.

J'espère que tu peux, en toute sûreté,  
Et sans offenser Dieu, voter pour ce côté !

D'ARRIÈRE, ( *regardant s'ils sont seuls, mystérieusement.* )

Ecoute : je veux faire ainsi qu'ont fait bien d'autres.  
Je voterai, mon cher, pour nous et pour les nôtres.

GUSTAVE, ( *lui tendant les bras.* )

Viens, mon cher député.

D'ARRIÈRE, ( *ouvrant les siens.* )

Viens, mon chef de bureau ;

Et que l'ancien régime embrasse le nouveau.

( *Ils sortent en se tenant embrassés.* )

( *On baisse le rideau.* )

FIN DU DEUXIÈME ACTE.



# ACTE TROISIÈME.

( UN SALON. )

( Les portes ouvertes laissent voir la campagne. )

( Cette Scène doit être jouée très-rapidement. )

## SCÈNE PREMIÈRE.

D'ARRIÈRE, GUSTAVE.

GUSTAVE.

Eh bien, t'ai-je menti ?

D'ARRIÈRE ( agité. )

Non... C'est Saint-Preux qu'elle aime.

Mais il a mon billet et je l'attends lui-même.

Nous nous expliquerons.

GUSTAVE.

Et Madame d'Arcy ?

D'ARRIÈRE.

Je l'ai vue en secret ; elle est à ma merci.

GUSTAVE.

Elle t'épouserait ?

D'ARRIÈRE.

Nuit et jour. Mon adresse

A su donner le change à sa délicatesse.

Elle compte sur moi ; mais rien n'est moins certain.

Tout ceci dépendra de Madame d'Ostin

Et de Monsieur Saint-Preux.... Du reste, la comtesse

Pourra nous appuyer pour obtenir la nièce.

GUSTAVE.

Laure doit arriver, à ce qu'on dit, ce soir.

D'ARRIÈRE.

A la grille du parc tu vas aller t'asseoir,

Pour l'attendre venir, et quand Mademoiselle

Descendra de voiture, il faut montrer ton zèle.

Le sexe est exigeant et veut être flatté ;

Sois empressé, galant, tu sais que la beauté,

Reine de droit divin, aime qu'on la courtise.

GUSTAVE.

J'y vais.

D'ARRIÈRE.

Du cœur, beau-fils ; c'est un moment de crise.

J'irai savoir l'impôt de Madante d'Arcy ,  
Quand j'aurai vu Saint-Preux.

GUSTAVE.

Je crois que le voici.

D'ARRIÈRE.

Il rêve.... c'est d'amour.

GUSTAVE.

Mais pour un romantique  
Son cœur s'est engoué d'un objet bien antique. ( *Il sort.* )

D'ARRIÈRE.

Soyons ferme, vicomte, et parlons vertement.

## SCÈNE II.

D'ARRIÈRE, SAINT-PREUX.

SAINT-PREUX ( *un billet à la main.* )

Monsieur, je viens pour prendre un éclaircissement  
Sur un billet....

D'ARRIÈRE.

Voici : Certain bruit ridicule,  
Auquel je ne crois pas, Monsieur, sur vous circule.

SAINT-PREUX.

Puis-je savoir, Monsieur, quel est ce bruit ?

D'ARRIÈRE.

On dit

Que Madame d'Ostin vous platt.

SAINT-PREUX.

Sans contredit.

D'ARRIÈRE.

Je ne l'avais pas cru.

SAINT-PREUX.

Comment ?

D'ARRIÈRE.

C'est qu'à votre âge,

A moins d'un certain cas, il est assez d'usage  
Qu'on cherche dans sa femme et jeunesse et beauté.

SAINT-PREUX.

Qu'entendez-vous, Monsieur, par ce cas excepté ?

D'ARRIÈRE.

Ce que certainement vous entendez vous-même.

SAINT-PREUX.

Vos paroles pour moi, Monsieur, sont un problème.  
Je ne vous comprends pas.

D'ARRIÈRE.

Vous m'entendez fort bien...

Quand on aime une femme , en un mot , pour son bien ,  
Pour son argent , alors je crois....

SAINT-PREUX , ( *s'emportant.* )

C'est un outrage !

Osez-vous bien , Monsieur me tenir ce langage ?  
De quel droit venez-vous m'interroger ici ?

D'ARRIÈRE.

C'est un mauvais moyen de s'emporter ainsi  
Pour se justifier.

SAINT-PREUX.

Vous accusez les autres

De certains sentimens qu'on sait être les vôtres.

D'ARRIÈRE.

Mes sentimens ?

SAINT-PREUX.

Parbleu , vous vous imaginez

Qu'en ne sait pas ici dans quel but vous venez !  
Voyez le Figaro d'aujourd'hui.. .

D'ARRIÈRE.

Qu'est-ce à dire ?

Il parlerait de moi !

SAINT-PREUX , ( *montrant un Figaro.* )

Je m'en vais vous le lire.

D'ARRIÈRE.

Insolent rédacteur ! Maudit petit journal  
Qui se moque de tout , même du tribunal !

SAINT-PREUX.

Écoutez. ( *Il lit.* )

« Nous apprenons , grâce à l'indiscrétion triomphante  
« des amis d'un certain vicomte d'Arrière , que ce gentil-  
« lâtre , élixir de ridicule de province ,

D'ARRIÈRE.

Jacobin !

SAINT-PREUX , ( *continuant de lire.* )

« et habitant un de ces départemens , plus noirs sur la carte  
« de M. Dupin , que les ombres palpables de la haute  
« Egypte , est venu à Paris pour faire un riche mariage ,  
« qui lui donnera des droits à la candidature de la dépu-  
« tation de ce département. On prétend que ce hobereau ,  
« depuis la restauration , cherche une femme et met des  
« quaternes à la loterie pour acquérir ces droits. Mais la  
« fortune de la France veille sur nous. M. le vicomte n'a  
« jamais vu sortir un seul de ses numéros de la roue fatale ».

Que dites-vous ?  
D'ARRIÈRE.

Je nie.

SAINT-PREUX.

Nier n'est pas prouver....

D'ARRIÈRE.

C'est une calomnie.

SAINT-PREUX.

Eh bien , les sentimens qu'à l'instant même , ici ,  
Vous me prêtiez , Monsieur , en étaient une aussi.

D'ARRIÈRE.

C'était la vérité.

SAINT-PREUX ( *s'emportant.* )

Monsieur , je vous conjure ,

Gardez dans vos propos un peu plus de mesure.

Je suis assez aigri , sans qu'ici vous veniez

Me dire en face....

D'ARRIÈRE.

En vain , Monsieur , vous le niez.

SAINT-PREUX.

J'ai besoin de quelqu'un que ma colère assomme !  
Fuyez , Monsieur , fuyez ; craignez d'être cet homme ,  
Et d'attirer sur vous , vieillard aigre et moqueur ,  
Ce que depuis un jour j'ai de malaise au cœur.

D'ARRIÈRE ( *froidement.* )

En vain la vérité , Monsieur , vous importune.

Vos vers , vous le savez , n'ayant pas fait fortune....

SAINT-PREUX.

Il blasphème , je crois !

D'ARRIÈRE.

De loin vous avez vu

Un avenir sans gloire et de biens dépourvu.

Pour l'arrière saison redoutant la famine ,

Vous voulez épouser....

SAINT-PREUX.

Voyez comme il s'obstine !

Qui , moi , mourir de faim !

D'ARRIÈRE.

Seriez-vous le premier ?

Gilbert , votre confrère , est mort sur un fumier.

SAINT-PREUX ( *éclatant.* )

A vous , à vos pareils en est l'ignominie ;

Votre lâche égoïsme a flétri son génie ,

La sottise triomphe où périt le talent :  
Les hommes comme vous le craignent....

D'ARRIÈRE.

Insolent!

SAINT-PREUX.

Que ne vit-il encor ! Dans sa libre misère  
Il aurait poursuivi des traits de sa colère  
Ces nobles comme vous , lourdauds ambitieux ,  
Qui de leur nullité font rougir leurs aïeux ,  
Ces lâches qui , honteux de leur indépendance ,  
Attèlent leur orgueil au char de la puissance.

D'ARRIÈRE.

Je ne m'attèle....

SAINT-PREUX.

Ah ! ah ! je fais de mauvais vers ?

Ces poltrons paladins , ces esprits à l'envers ,  
Ces tartufes qu'on voit , dupes de leur envie ,  
A suer sous le masque user toute leur vie.

D'ARRIÈRE.

Arrêtez , furieux ; vous vous repentirez....

SAINT-PREUX.

Vous êtes sous la verge et vous y resterez.  
Je fais de mauvais vers ? Ces antiques momies  
Qu'on croyait pour jamais dans la tombe endormies  
Et qu'on voit chaque jour , courant aux premiers rangs ,  
Ramasser les faveurs et les mépris des grands.

D'ARRIÈRE.

O bastille , bastille ! !

SAINT-PREUX.

O Charenton !

D'ARRIÈRE.

Jeune homme ,

Vous m'avez insulté : vous devez....

SAINT-PREUX.

Gentilhomme ,

Vous m'avez outragé ; vous n'épouserez pas.  
A Madame d'Ostin je trouve mille appas ,  
J'en suis fou.

D'ARRIÈRE.

Je l'adore.

SAINT-PREUX.

Et moi je l'idolâtre.

D'ARRIÈRE.

Oh ! je suis obstiné !

SAINT-PREUX.  
Je suis opiniâtre.  
D'ARRIÈRE.

Nous verrons.

SAINT-PREUX.  
Vous verrez. Je l'épouse demain.  
D'ARRIÈRE.

Non pas avant d'avoir mis l'épée à la main.  
SAINT-PREUX.

A l'instant. Et pour vous si cette arme est nouvelle,  
J'aurai des pistolets.

D'ARRIÈRE.  
Jeune homme sans cervelle,  
Entre deux combattans il faut tout égaler,  
Et je n'aurais sur vous rien du tout à brûler.

SAINT-PREUX.  
J'aurai des pistolets : Sortons.

### SCÈNE III.

D'ARRIÈRE, SAINT-PREUX, M<sup>me</sup> D'OSTIN,  
M<sup>me</sup> D'ARCY, GUSTAVE, BEAUVILLE.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Qu'on les sépare.  
Un duel !....

BEAUVILLE.  
Calmez-vous.

GUSTAVE.  
Arrêtez.

M<sup>me</sup> D'ARCY.

Je m'empare  
Du Vicomte, et promets....

BEAUVILLE.  
Que veut dire ceci ?  
SAINT-PREUX.

Ce n'est rien.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.  
Emmenez le vicomte d'ici.

Laissez-moi.

D'ARRIÈRE.  
M<sup>me</sup> D'OSTIN (à Beauville.)  
De ses sens calmez l'effervescence,  
Capitaine.... Et comptez sur ma reconnaissance.

BEAUVILLE.

Rassurez-vous, Madame ; oui, je suis trop heureux...

( Désignant Saint-Preux. )

Il se battait pour vous.

D'ARRIÈRE ( à Saint-Preux. )

Au revoir.

( On emmène d'Arrière. )

#### SCÈNE IV.

M<sup>me</sup> D'OSTIN, SAINT-PREUX ( immobile. )

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Quoi, Saint-Preux,

Serait-il vrai ? C'est moi qui causais la querelle ?

SAINT-PREUX.

Oui, Madame.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

En dépit de ma frayeur mortelle,

Tant d'amour, j'en conviens, me touche vivement.

Vous m'aimez donc, Saint-Preux ?

SAINT-PREUX.

Beaucoup.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Assurément ?

SAINT-PREUX.

Assurément.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Eh bien, jurez-moi sur votre âme

De ne vous battre pas.

SAINT-PREUX.

Je me battraï, Madame,

J'en ai fait le serment.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Saint-Preux, vous m'alarmez.

Jurez-moi....

SAINT-PREUX.

J'ai juré, Madame.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Et vous m'aimez ?

Ne me mettez donc pas à cette rude épreuve.

Faut-il de mon amour vous donner une preuve ?

Soyez heureux, Saint-Preux ; je promets que demain,

Aujourd'hui, vous aurez et mon cœur et ma main.

SAINT-PREUX.

Je me battraï , Madame.

M<sup>me</sup> D'OSTIN (*désolée.*)

Il est impitoyable !

Peut-être votre ami sera-t-il plus capable  
De toucher votre cœur , je l'espère , et je cours  
Vous l'envoyer ; Saint-Preux , écoutez mes discours.  
Mon ami , regardez , rassurez votre femme....  
( *Avec passion.* )

Je t'adore.

SAINT-PREUX (*avec effroi.*)

Ah ! mon Dieu ! Je me battraï , Madame !!!

## SCÈNE V.

SAINT-PREUX (*soul.*)

Sous quel astre fatal , Saint-Preux , es-tu donc né ?  
Homme fut-il jamais à mon sort condamné ?  
Quel embarras cruel..... Je me trouve à la veille  
De tuer un vieillard , d'épouser une vieille,  
Une vieille qui m'aime hélas à la fureur.  
Le mariage fait , que lui dire ?... O terreur !....  
N'importe ! Il se fera. Beauville me l'impose.  
Je dois me résigner. Mais qu'un duel m'expose  
A tuer un vieillard , à voir des cheveux blancs  
Sur un front respectable humides et sanglants !  
Non , je ne serais pas seulement-homicide ,  
Je serais meurtrier , je serais parricide !....  
Soumettons-nous pourtant aux préjugés anciens ;  
Mais exposons nos jours sans attenter aux siens.

## SCÈNE VI.

SAINT-PREUX , BEAUVILLE.

BEAUVILLE , (*accourant.*)

Mon ami , tu me vois le cœur plein d'espérance !  
« Capitaine , comptez sur ma reconnaissance ,  
« Si préservant mon cœur d'un supplice cruel ,  
« Vous pouvez empêcher ce malheureux duel , »  
M'a dit la tante. Ainsi....

SAINT-PREUX.

Je veux , j'ai dois me battre.

BEAUVILLE.

Mais....



**SAINT-PREUX.**

C'est un point, vois-tu, qu'il ne faut pas débattre ;  
Car j'y suis résolu.

**BEAUVILLE.**

Vous ne vous battrez pas.

**SAINT-PREUX.**

Qui pourrait....

**BEAUVILLE.**

Un seul mot arrêtera tes pas :

Sais-tu que ce vieillard pourrait-être ton père ?

**SAINT-PREUX.**

Oui, je le sais.

**BEAUVILLE.**

Eh bien ?

**SAINT-PREUX.**

Rien n'empêche, j'espère,

De hasarder mes jours, en respectant les siens.

**BEAUVILLE.**

As-tu donc oublié que tes jours sont les miens !

Mais s'il est envers lui des torts dont tu t'accuses,

Que ne vas-tu, mon cher, lui faire des excuses ?

**SAINT-PREUX.**

C'est trop tard maintenant, il me croirait poltron.

**BEAUVILLE.**

Tu vas donc à ses coups t'offrir comme un plastron ?

**SAINT-PREUX.**

Oui.

**BEAUVILLE.**

Mais, je l'ai laissé dans des transports de rage.

S'il allait profiter de tout son avantage ?

**SAINT-PREUX.**

Eh bien, qu'il en profite et qu'il me tue.

**BEAUVILLE.**

Eh quoi !

Tu ne te tiendras pas en garde ?

**SAINT-PREUX.**

Non.

**BEAUVILLE.**

Pourquoi ?

**SAINT-PREUX.**

Parce qu'un pistolet n'est qu'une arme offensive

**BEAUVILLE.**

Quoi ! c'est au pistolet ?

SAINT-PREUX.

Oui.

BEAUVILLE.

Vois-tu, s'il arrive

Qu'il te tue, et j'en ai le sûr pressentiment !....

SAINT-PREUX, (*avec un sérieux de glace.*)

Je te charge des frais de mon enterrement.

BEAUVILLE.

Malheureux !!

### SCÈNE VII.

Les précédens, D'ARRIÈRE.

D'ARRIÈRE.

Je suis prêt.

BEAUVILLE.

Econtez-moi.

D'ARRIÈRE.

Silence !

De ces Dames j'ai su tromper la vigilance.

Gustave nous attend au bosquet. Dépêchons.

SAINT-PREUX.

Des armes.

D'ARRIÈRE.

Il en a.

BEAUVILLE.

Demeurez.

D'ARRIÈRE.

Non.

SAINT-PREUX.

Marchons.

BEAUVILLE, (*à d'Arrière.*)

Permettez ; un seul mot.

D'ARRIÈRE.

Je ne veux rien entendre.

BEAUVILLE, (*la retenant.*)

Un seul mot.

SAINT-PREUX.

Au bosquet je m'en vais vous attendre.

### SCÈNE VIII.

D'ARRIÈRE, BEAUVILLE.

BEAUVILLE.

Ne pourrait-on, Monsieur, arranger tout cela ?

Et sied-il franchement , à l'âge où vous voilà ,  
D'aller vous exposer .... ?

D'ARRIÈRE , ( *se débattant toute la scène.* )

Ce n'est pas votre affaire.

BEAUVILLE.

Un conseil....

D'ARRIÈRE.

De conseil , Monsieur , je n'ai que faire.

BEAUVILLE.

Vous voulez pour un rien , pour un petit débat ,  
Vous hasarder , Monsieur , aux chances d'un combat ,  
Où votre antagoniste aurait tout l'avantage ;  
Et je le permettrai !

D'ARRIÈRE.

Insister davantage

C'est m'irriter , Monsieur , de plus en plus. Venez.

Vous êtes le second , je pense.....

BEAUVILLE.

Pardonnez.

Vous pourrez payer cher , Monsieur , votre rancune ,  
Et je veux empêcher...

D'ARRIÈRE.

Soyez sans crainte aucune.

Il n'est pas le premier que j'aurai su punir ;  
Et les tirs de Coblentz gardent mon souvenir.

BEAUVILLE ( *à part.* )

Ah ! diable !

D'ARRIÈRE.

Appelez-nous , Messieurs , têtes raduques ,  
Voltigeurs , éteignoirs , que sais-je moi..... perruques !  
Riez impunément de notre âge..... Ah ! parbleu ,  
Qu'il ne me manque pas votre ami ; car !.....

BEAUVILLE ( *à part* )

Mon Dieu !

S'il allait....

D'ARRIÈRE.

Cette main ne s'est jamais trompée.  
Il me suffit qu'il soit plus gros qu'une poupée ,  
Pour vous le garantir.... Marchons. On nous attend.

BEAUVILLE ( *avec force.* )

Si vous me le tuez !!

D'ARRIÈRE.

Je vous en offre autant.

Courons. J'entends quelqu'un... Des femmes... Ce sont elles.

( 60 )

SCÈNE IX.

M<sup>me</sup> D'OSTIN , D'ARCY.

M<sup>me</sup> D'OSTIN , ( *éplorée.* )

Grand Dieu ! mets donc un terme à mes frayeurs mortelles.  
Que sont-ils devenus !

M<sup>me</sup> D'ARCY , ( *de même.* )

Peut-être en ce moment

Ils s'égorgent.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Saint-Preux !

M<sup>me</sup> D'ARCY.

D'Arrière !

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Quel tourment !

M<sup>me</sup> D'ARCY.

S'être ainsi dérobés à notre surveillance !.....

( *On entend deux coups de pistolet.* )

M<sup>me</sup> D'OSTIN , ( *un cri perçant.* )

Ah !

M<sup>me</sup> D'ARCY , ( *de même.* )

Ah ! ah !

M<sup>me</sup> D'OSTIN !

Je me meurs.

M<sup>me</sup> D'ARCY.

Je tombe en défaillance.

SCÈNE X.

Les précédens , BEAUVILLE.

M<sup>me</sup> D'OSTIN , ( *courant à Beauville.* )

Saint-Preux est-il tué ?

BEAUVILLE.

Non , Madame. Ecoutez.

M<sup>me</sup> D'ARCY.

C'est d'Arrière. Ah ! je cours. Malheureuse !

BEAUVILLE.

Arrêtez.

SCÈNE XI.

BEAUVILLE , M<sup>me</sup> D'OSTIN.

BEAUVILLE , ( *portant sa main droite à son bras gauche.* )

Saint-Preux a seulement....

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Grands Dieux ! une blessure ?

Volons à son secours.

BEAUVILLE, ( *l'arrêtant.* )

C'est une meurtrissure

Bien légère. Son bras est à peine effleuré.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Je vais...

BEAUVILLE.

Non. Votre cœur doit être rassuré.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Pourquoi donc l'avez-vous quitté ?

BEAUVILLE.

C'est une preuve

De ma sécurité, Madame ; mais l'épreuve  
Peut se renouveler.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Comment ?

BEAUVILLE.

Oui, redoutez

Le retour dangereux de ces hostilités,  
Si vous n'épousez pas Saint-Preux aujourd'hui même.  
Certe, il vient de prouver à quel point il vous aime !

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Mais d'Arrière, je crains...

BEAUVILLE, ( *jouant la comédie..* )

Ah ! craignez que demain,

Ces rivaux n'aient encor les armes à la main.

M<sup>me</sup> D'OSTIN, ( *vivement.* )

Ah ! je frémis. Allez appeler le notaire,  
Qu'il se rende chez moi ; mais surtout du mystère.  
Le vicomte ne doit être instruit de ceci,  
Qu'une fois le contrat signé.

BEAUVILLE.

Bien. Le voici.

M<sup>me</sup> D'OSTIN, ( *à Beauville.* )

Courez, Monsieur, courez.

BEAUVILLE.

Oui, oui, soyez tranquille....

Je n'ose pas encor vous parler de Beauville ;  
Mais, je ne puis attendre un heureux avenir,  
Sans sourire à l'espoir de vous appartenir,  
( *Il s'incline et sort.* )

SCÈNE XII.

M<sup>me</sup> D'OSTIN , D'ARRIÈRE.

M<sup>me</sup> D'OSTIN , ( à part. )

Que je crains son abord !

D'ARRIÈRE.

L'on sait , enfin , Madame ,  
Le secret renfermé si long-temps dans votre âme.  
Vous portiez à Saint-Preux un amour clandestin ,  
Quand vous me promettiez , encore ce matin ,  
Que je serais bientôt....

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Je n'ai pu rien promettre.

D'ailleurs , j'aimais Saint-Preux , avant de vous connaître.  
Il s'éloigna de moi ; je le crus inconstant.  
Vous parûtes alors. Le dépit d'un instant  
A vos prétentions me fit prêter l'oreille....  
Saint-Preux revient ; il m'aime.... En affaire pareille  
Soyez Femme , et jugez.

D'ARRIÈRE.

Moi ? femme ? A quarante ans ,  
Près de l'hiver ? Parbleu , j'aurais dit au printemps :  
Je ne veux pas de vous , et me tournant ensuite  
Vers moi , je me serais épousé tout de suite.  
Du reste , croyez bien qu'à mes prétentions  
Je n'entends renoncer que sous conditions.  
Car , malgré votre humeur oublieuse et volage ,  
Vous vous souvenez bien que notre mariage  
Fut , hier , entre nous , à-peu-près arrêté.  
Vous êtes depuis hier , oui , ma propriété ,  
Mon immeuble.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Qui , moi ? Votre immeuble ?

D'ARRIÈRE.

Ma terre ,

Ma femme , enfin de vous je suis propriétaire.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Comment ?

D'ARRIÈRE.

Laissons cela. Voulez-vous franchement  
Me donner , s'il se peut , un dédommagement ?

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Lequel ?

D'ARRIÈRE.

A mon beau-fils accordez votre nièce ,  
Et d'Arrière , aussitôt , vous rend votre promesse.  
Choisissez : Il me faut ou Laure ou votre main.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Mon ami , vous n'aurez réponse que demain.  
Laure arrive ce soir ; je ne puis la contraindre.  
Je veux la consulter.

D'ARRIÈRE.

Mais , qu'avez-vous à craindre ?  
Moi , je vous garantis son bonheur.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Je promets

D'user de mes conseils ; mais....

D'ARRIÈRE.

Laissez-là vos maïs.

Dites-moi : vous l'aurez.

### SCENE XIII.

Les précédens , BEAUVILLE.

BEAUVILLE , ( *bas à M<sup>e</sup> d'Ostin.* )

Madame , le notaire

Vous attend.

D'ARRIÈRE.

Eh ! tenez , Monsieur est militaire ,  
Homme d'esprit , d'honneur ; qu'il donne son avis.

BEAUVILLE.

Qu'est-ce ?

D'ARRIÈRE.

Je demandais Laure pour mon beau-fils.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Vous vous adressez bien , vicomte !

BEAUVILLE , ( *très-étonné.* )

Comment ! Laure ?

D'ARRIÈRE.

Sans doute

BEAUVILLE.

Ignorez-vous , Monsieur , que je l'adore ?

D'ARRIÈRE.

Qu'est-ce à dire , Monsieur ?

BEAUVILLE.

Si vous la connaissez ,

Dites , peut-on la voir sans l'aimer ?

D'ARRIÈRE, ( *au comble de l'agitation.* )

C'est assez.

( *à part* )

L'enfer de tous les maux sur moi tarit la source.

La comtesse peut-être est ma seule ressource.

Courons au percepteur demander son impôt.

( *Haut.* )

Madame, je n'ai plus à vous dire qu'un mot ;

Vous'y réfléchirez. Il faut, dans la journée,

Qu'à mon beau-fils la main de Laure soit donnée,

Où je reprends mes droits sur vous.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Vos droits ?

D'ARRIÈRE.

Mes droits,

Que je ferai valoir ainsi que je le dois.

#### SCÈNE XIV.

M<sup>me</sup> D'OSTIN, BEAUVILLE.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Vous l'entendez, Monsieur, et malgré mon envie,

Vous devez renoncer à ma nièce.

BEAUVILLE, ( *vivement.* )

A la vie,

Plutôt qu'à Laure. Mais, je ne vois pas pourquoi

Je devrais renoncer, quand vos vœux sont pour moi.

#### SCÈNE XV.

Les précédens, LE NOTAIRE.

LE NOTAIRE, ( *sur la porte.* )

Madame, je suis prêt.

BEAUVILLE, ( *à M<sup>me</sup> d'Ostin.* )

Un seul mot d'espérance

A l'ami de Saint-Preux.

M<sup>me</sup> D'OSTIN.

Je ne sais ; je balance.

Il faudra voir. Je crains....

BEAUVILLE.

Eh bien, Madame, eh bien,

Le bonheur de Saint-Preux doit être avant le mien.

Votre notaire attend, hâtez-vous de conclure.

Je compte un peu sur vous après la signature.



( 65 )

SCÈNE XVI

BEAUVILLE (*seul.*)

M'enlever Laure ! Oh ! non. Il n'en peut être ainsi.  
Mais, Saint-Preux ne vient pas.... Il devait.... Le voici.

SCÈNE XVII.

BEAUVILLE, SAINT-PREUX, (*le brus en écharpe.*)

BEAUVILLE, (*allant vers Saint-Preux.*)

Arrive mon ami ; tout va bien, le notaire  
Dresse l'acte sacré.

SAINT-PREUX.

Dis l'acte mortuaire.

BEAUVILLE.

Et bientôt, par contrat, tu seras déclaré  
L'homme le plus heureux.. .

SAINT-PREUX.

Dis le plus enterré.

BEAUVILLE.

Oh ! ne va pas faiblir, au moment où Gustave  
Se vient encore ici jeter comme une entrave ;  
Car tu sauras, mon cher, qu'il est mon rival.

SAINT-PREUX.

Bah !

BEAUVILLE.

Allons, allons, Monsieur, vous allez entrer là,  
Chez vous ; car ce sera la chambre destinée  
A recevoir l'autel et les feux d'hymenée.

SAINT-PREUX.

Les feux ? Mauvais plaisant. C'est le pôle glacé.  
Et je voudrais t'y voir.

BEAUVILLE.

Allons, l'acte est dressé.

Tu vas signer.... Saint-Preux, mon bon ami, courage !

SAINT-PREUX

Il est sûr qu'il en faut.

BEAUVILLE.

Eh ! quoi donc, à ton âge,  
Poète, Philosophe, homme d'esprit, enfin,  
Tu ne sais pas conduire un plan jusqu'à la fin ?  
Car, le plus difficile est fait ; te voilà maître,  
Et ta femme à mes vœux ne peut que se soumettre,  
Si tu sais la prier....

SAINT-PREUX.

Attendons un moment.

BEAUVILLE.

Non , non. Je n'ai d'espoir que dans ton dévouement.  
De la lune de miel , lorsque le cours commence ,  
Le pouvoir d'un mari sur sa femme est immense.  
C'est alors qu'il commande ; il peut tout obtenir ,  
Pour se dédommager un peu de l'avenir.

SAINT-PREUX.

Cette lune de miel , si j'écoute ma crainte ,  
Sera pour moi , Beauville , une lune d'abainthe ,  
Qui peut bien de mes jours flétrir le cours entier ;  
Et je tremble en songeant à son premier quartier.  
Mais j'irai.

BEAUVILLE.

Si par toi j'obtiens la main de Laure ,  
( *Il se jette dans ses bras.* )

Tu peux.... Embrasse-moi , ma providence.... Encore.  
Du cœur.

SAINT-PREUX.

Oui , j'en aurai.

BEAUVILLE , ( *le poussant toujours.* )  
J'y compte au moins.

## SCÈNE XVIII.

Les Précédens , M<sup>me</sup> D'ARCY.

M<sup>me</sup> D'ARCY , ( *à St-Preux , sur la porte.* )

Voilà

Le contrat achevé ; venez signer. ( *Elle rentre.* )

SAINT-PREUX.

Déjà!!!

BEAUVILLE.

Tu faiblis ?

SAINT-PREUX , ( *s'éloignant de la chambre.* )

Non. Il faut qu'avant je réfléchisse.

Va-t-en.

BEAUVILLE.

C'est que je crains que ton cœur ne fléchisse,  
Si je te laisse seul. Je ne te quitte pas  
Que tu ne sois entré. ( *Il le pousse.* ) Voyons , encore un pas.

SAINT-PREUX , ( *s'échappant.* )

Il faut que , par degrés , mon cher , je m'habitue ,  
Et la réflexion....

BEAUVILLE.

C'est elle qui te tue.

SAINT-PREUX.

Je vais me décider. Laisse-moi seul. Va-t-en.

BEAUVILLE (*le ramenant.*)

Allons, allons.

SAINT-PREUX (*résistant.*)

J'y vais.

BEAUVILLE.

Marche donc.

SAINT-PREUX.

Un instant.

Ah! douce liberté, vous n'êtes plus qu'un songe.

BEAUVILLE, (*le prenant à bras le corps.*)

Oh! je t'y porterai.

SAINT-PREUX (*se dégageant et s'évertuant.*)

Laisse. Allons. J'y vais.

BEAUVILLE.

Songe

Que c'est de mon bonheur, de mes jours qu'il s'agit.

SAINT-PREUX (*désignant la porte de la chambre nuptiale.*)

Tu peux écrire là, sur ma porte : Ci-gît.

### SCÈNE XIX.

Les Précédens, M<sup>me</sup> D'ARCY, D'ARRIÈRE, GUSTAVE.

D'ARRIÈRE, (*entrant par le fond, dit bis à Gustave, qui l'interroge par signes.*)

Elle ne paye, hélas! que deux cent francs cinquante.

M<sup>me</sup> D'ARCY, (*sortant de la chambre au moment où Saint-Preux va y entrer.*)

Venez signer, Monsieur

D'ARRIÈRE, (*étonné.*)

Eh!

M<sup>me</sup> D'ARCY.

L'on s'impatiente.

Puis vous embrasserez votre nièce.

BEAUVILLE.

Comment?

Laure.....

M<sup>me</sup> D'ARCY, (*montrant la chambre d'où elle sort.*)

Elle vient d'entrer dans cet appartement,

Chez sa tante; elle quitte à l'instant la voiture.

D'ARRIÈRE.

Dites-moi : Vous avez parlé de signature.  
Que veut dire ceci ?

M<sup>me</sup> D'ARCY.

Que Madame d'Ostin

Epouse Saint-Preux.

D'ARRIÈRE.

Vrai ?

M<sup>me</sup> D'ARCY.

Mais rien n'est plus certain.

En êtes vous fâché ?

D'ARRIÈRE, ( *se contraignant.* )

Au contraire, Madame.

Alors, de mon beau-fils, Laure sera la femme.

BEAUVILLE.

De Gustave ! ( *à Saint-Preux.* )

Voici le moment décisif.

Parle, presse.

D'ARRIÈRE, ( *à Madame d'Arcy.* )

Prenez un ton persuasif,

Comtesse, vous savez quel espoir est le nôtre.

Gustave son époux, moi je deviens le vôtre.

BEAUVILLE, ( *à Saint-Preux.* )

Dis-lui que ton ami serait bien malheureux.

D'ARRIÈRE, ( *à M<sup>me</sup> d'Arcy.* )

( *Beauville.* )

Dites que Monsieur fait un métier dangereux.

Qu'un mari comme lui ne saurait durer guère,

Surtout quand l'horison est si chargé de guerre.

Appuyez sur ce point. Allez, vite.

BEAUVILLE ( *à Saint-Preux.* )

Va, cours.

D'ARRIÈRE, ( *à M<sup>me</sup> d'Arcy.* )

Vous êtes mon espoir.

BEAUVILLE ( *à Saint-Preux.* )

Toi seul es mon secours.

## SCÈNE XX.

D'ARRIÈRE, GUSTAVE, BEAUVILLE.

GUSTAVE, ( *à Beauville.* )

Au fait, c'est vrai, tu vas partir pour la frontière,

Et Laure, dans ce cas....

BEAUVILLE.

Votre erreur est entière.

Nous craignons peu la guerre, et sauf événement  
Je dois dès aujourd'hui quitter mon régiment.  
Mais si ma prévoyance un jour était trompée,  
Le fusil dans ma main remplacerait l'épée.

D'ARRIÈRE (*trionphant.*)

Tandis que mon beau-fils au sein de ses foyers,  
Promet d'être un mari plus durable...

BEAUVILLE (*avec feu.*)

Croyez

Qu'il faut dire malheur aux enfans, à la femme,  
Aux objets les plus chers du citoyen sans âme,  
Qui compte sur autrui pour chasser l'étranger,  
Et refuse sa part dans le commun danger.  
Oui, Monsieur, dans ce cas, le meilleur égoïsme,  
L'amour de soi, des siens, c'est le patriotisme.  
Tout est là : l'intérêt, la gloire, la raison.  
La crainte est à-la-fois sottise et trahison.  
Retirer son enjeu, dans ces momens d'alarmes,  
C'est vouloir perdre tout ; car c'est rendre les armes.  
Mais nous sommes unis, et soyez convaincus,  
Vous et vos alliés, que vous seriez vaincus.

## SCÈNE XXI.

Les Précédens, M<sup>me</sup> D'ARCY, SAINT-PREUX.

BEAUVILLE.

Enfin, voici Saint-Preux.

D'ARRIÈRE.

J'aperçois la comtesse.

Elle paraît chagrine.

BEAUVILLE, (*allant vers Saint-Preux, qui s'avance  
lentement.*)

Ah ! quel air de tristesse.

SAINT-PREUX (*les yeux au ciel, et soupirant.*)

J'ai donc signé !.... Messieurs, ma femme avait promis  
De choisir, pour ma nièce, entre mes deux amis.

D'ARRIÈRE.

Écoutons.

GUSTAVE.

Parle.

BEAUVILLE

Eh bien ?

SAINT-PREUX.

Ce choix est fait.... Gustave  
Est un homme d'honneur, de ses devoirs esclave,  
Et que ma femme estime au suprême degré.

BEAUVILLE.

Je suis anéanti.

D'ARRIÈRE, (à Gustave.)

Te voilà préféré.

(A Saint-Preux.)

Je veux, mon cher ami, vous donner l'accolade.  
Oublions le passé.

(Il embrasse Saint-Preux, qui le laisse faire.)

SAINT-PREUX (continuant.)

Mais, ma nièce est malade,  
Nous devons ménager son cœur et sa santé,  
Et sur Beauville, enfin, le choix est arrêté.

D'ARRIÈRE, (furieux jusqu'à la fin.)

Que peste soit de vous, d'elle, et de votre nièce.

M<sup>me</sup> D'ARCY.

Je vous consolerais.

D'ARRIÈRE.

De vous aussi, comtesse.

(Gustave.)

De moi, de lui, de tous, haro, sur tous; haro!

M<sup>me</sup> D'ARCY.

Voilà ma main.

D'ARRIÈRE (s'éloignant.)

Merci.

SAINT-PREUX (donnant le Figaro à M<sup>me</sup> d'Arcy stupéfaite.)

Lisez le Figaro,

Et vous saurez pourquoi le vicomte refuse.

D'ARRIÈRE, (à M<sup>me</sup> d'Arcy.)

Je ne vous en veux pas.

M<sup>me</sup> D'ARCY (après avoir parcouru rapidement le Figaro.)

Dieux! que suis confuse!

D'ARRIÈRE.

Mais c'est aux mariés que j'en veux; et voici  
De mes souhaits pour eux la somme en raccourci:  
(S'avancant vers la porte de la chambre des mariés et parlant  
à M<sup>me</sup> d'Ostin qui est sensée dans l'intérieur.

Puisse votre mari vous abhorrer, Madame!

(Brusquement à Saint-Preux.)

Puissiez-vous être aimé, Monsieur, de votre femme!

( *Brusquement à la chambre.* )

Puisse-t-il pour vous fuir courir toutes les mers !

( *Brusquement à Saint-Preux.* )

Puisse-t-elle vous suivre au bout de l'univers !

( *A la chambre.* )

Puissiez-vous vainement recherchant ses tendresses ,  
Lui prodiguer des biens donnés à ses maîtresses !

( *A Saint-Preux.* )

Puissiez-vous des damnés enviant les tourmens ,  
Subir ses mots d'amour et ses embrassemens !

( *A la chambre et à Saint-Preux tout ensemble.* )

Puissiez-vous tous les deux, victime l'un de l'autre ,  
Adoucir mon malheur du spectacle du vôtre ,  
Maudire mille fois l'instant qui vous unit ,  
Vous quereller le jour et disputer la nuit ;  
Puissiez-vous tous les deux, vivant long-temps ensemble ,  
Gémir de tous les maux que l'univers rassemble ,  
Et lorsque de vos jours s'éteindra le flambeau ,  
Être enfermés tous deux dans le même tombeau !!!

BEAUVILLE.

Il est fou !

D'ARRIÈRE, ( *à Gustave.* )

Viens, je sais où trouver d'autres femmes.

BEAUVILLE ( *à Saint-Preux.* )

Viens, allons nous jeter aux genoux de ces Dames.

D'ARRIÈRE, ( *revenant vers Saint-Preux avec menace.* )

C'est vous qui causez tout !

SAINT-PREUX.

J'en suis assez marri.

M<sup>me</sup> D'ARCY ( *s'écrie brusquement en voyant d'Arrière qui se retire.* )

Il faudra donc mourir veuve ! ( *Elle tombe dans un fauteuil.* )

D'ARRIÈRE.

Electeur !!

SAINT-PREUX.

Mari !!!

## SCÈNE DERNIÈRE.

TOUS LES PERSONNAGES.

M<sup>me</sup> D'OSTIN ( *qui se trouve derrière Saint-Preux à cette exclamation, le frappe sur l'épaule et lui dit :* )

Non, non, rassurez-vous : En quittant la voiture

Ma nièce m'a tout dit. Malgré la signature,  
Cet acte est nul pour moi.

( Elle déchire le contrat. )

Mais j'ai voulu savoir  
Jusqu'où de l'amitié peut aller le pouvoir.  
Vous en êtes tous deux le plus parfait modèle.

SAINT-PREUX ( à part. )

Je ne l'épouse pas !... Elle me paraît belle  
Maintenant.

M<sup>me</sup> D'OSTIN ( à Saint-Preux. )

Mariés , nous serions ennemis ;  
Séparés , nous serons deux excellens amis.

SAINT-PREUX.

Oh , oui , comptez sur moi.... Pour l'amitié.

D'ARRIÈRE , ( qui était sur le point de sortir , mais qui s'est  
arrêté , lorsque M<sup>me</sup> d'Ostin a parlé à Saint-Preux ,  
s'avance et dit : )

Madame....

M<sup>me</sup> D'OSTIN , ( avec ironie. )

Vos souhaits éclatans ont éclairé mon âme  
Sur le grave danger où j'allais me jeter .  
En épousant Saint-Preux.

D'ARRIÈRE.

Alors , puis-je compter... ,

M<sup>me</sup> D'OSTIN ( de même. )

Oui , d'Arrière , comptez sur ma reconnaissance.

D'ARRIÈRE ( à part. )

Dieu ! de ravoir mon cens je conçois l'espérance....  
( Haut. )

Acceptez donc ma main.

M<sup>me</sup> D'OSTIN ( avec une dignité où perce un peu de dépit. )

Monsieur le hobereau ,

Sortez.

D'ARRIÈRE.

Comment !

SAINT-PREUX ( à l'oreille de d'Arrière. )

Madame a lu le Figaro !

( D'Arrière va vers la comtesse qui le repousse du geste et  
du regard. )

20 21 97

FIN.